

NOUVELLES DE LA JEUNESSE



les infaillibles

©vildozier

Challenge écriture challenge écriture
2022

à
La Faiencerie

Challenge écriture • Challenge écriture.

*2^e édition des Infaillibles,
mais surtout 1^{re} édition dans les murs !*

Festival dédié à la jeunesse

par
La Faiëncerie

Le mot de La Faïencerie

À la Faïencerie - scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire – nous avons de nouveau proposé un challenge d'écriture aux jeunes de nos villes avec un thème : Imaginer demain. Les 6 finalistes ont accepté de se faire accompagner dans leur écriture pour proposer ces 6 nouvelles que nous vous offrons ici.

Nous espérons que chacun de ces textes vous fera voyager dans le temps autant que nous. Nous avons été touchés par la diversité des idées, des récits et les attentions toutes particulières pour chacun des personnages.

Quel plaisir de découvrir le regard amusé parfois, grave tantôt, investi inlassablement ! des participants du second concours d'écriture du festival des Infaillibles.

Pour cette seconde édition du festival à destination des 12-25 ans, sobrement intitulé Les Infaillibles, nous avons donc décidé de travailler autour de la thématique : Imaginer demain.

Parler du futur ou des lendemains en cette année 2022, c'est s'interroger ensemble sur ce qui nous entoure, ce que l'on souhaite défendre, condamner ou préserver. S'engager à écrire

aussi et aller au bout de son imagination, de son histoire et de sa création, c'est une magnifique preuve de confiance en soi. Bravo à nos 6 finalistes !

Nous sommes fières d'avoir pu accompagner ces jeunes aussi créatifs sur le territoire du sud Oise.

Le concours d'écriture a accueilli 11 jeunes dont 6 nous ont rendu les textes brillants que vous allez lire. Permettre des rencontres lors des ateliers, des échanges en visioconférence et une écoute collective dans l'écriture de chacun a été inspirant, drôle et épatant pour les participants.

Nous tenons vivement à remercier l'autrice Mona El Yafi. Son travail, sa bienveillance, son écoute et son humour auprès des jeunes ont permis de les guider avec une grande pédagogie dans la construction de leur texte.

Un grand merci à chacun des membres du jury, Violaine Hannon, Claire Lesobre, Caroline et Hortense Coquaz-Simony qui ont donné de leur temps pour lire les nouvelles et découvrir la plume de chacun des participants.

Enfin, nous tenions à remercier grandement Pauline, Adèle, Fadimata, Allya, Anna et Saad pour leur investissement, leur courage et leur intelligence. Cela a été un plaisir de vous rencontrer et de vous accueillir.

Bonne lecture et à bientôt à la Faiencerie,

Joséphine Checco, Directrice
Cloé Franchet, chargée de la médiation culturelle
et coordinatrice du festival *Les infailibles*

Le mot de Mona

Cette année était celle des retrouvailles, de la présence, du « présentiel » - avec quelques scories tout de même - et il était bon de retrouver ce rituel des samedis après-midi à écrire ensemble dans le même espace-temps, dans le calme de la concentration et le bruissement des histoires qui s'inventent.

Cette année était celle du thème « Imaginer demain », thème on ne peut plus ouvert sur l'avenir, thème synonyme de page de rêve. Mais ce sont la guerre, la violence dystopique, le désastre écologique, l'absence de futur ou d'espoir pour le futur qui sont apparus sous les plumes de nos écrivaines et écrivains en devenir. Signe d'une génération ? D'une époque ? D'un contre-coup après ces deux années placées sous le signe du repli ? Quoi qu'il en soit, ces incertitudes se sont révélées de formidables moteurs d'écriture. Voici ces textes qui viennent éveiller, réveiller et amènent avec vivacité à cet impératif : sauvons et vivons le présent.

Alors merci à elles et eux d'avoir plongés dans ces « demains » littéraires et de nous offrir aujourd'hui des textes forts, émouvants, vivifiants qui témoignent de la nécessité qu'ils ont toutes et tous à écrire, et de la nôtre à les lire.

Mona El Yafi, autrice et intervenante du projet *Challenge écriture*

09

Comment nous nous
sommes retrouvés
confinés dans un
bunker
par Saad ABDELKEBIR

17

Et si demain n'était
qu'un rêve
par Fadimata ASKIA

27

Numéro 19
par Adèle GATTESCO

37

L'odyssée de Diane
par Allya KIARED

51

Mikas
par Anna KIARED

63

L'oubli
par Pauline MEGROT

COMMENT NOUS NOUS SOMMES RETROUVÉS CONFINÉS DANS UN BUNKER

par Saad ABDELKEBIR

Après les cours, je vais toujours me promener avec mes amies Joyna, Léa et Laurie. Moi, je m'appelle Jade et nous vivons en Ukraine, un pays qui est devenu pauvre suite à la guerre dans les années 2020.

- Plus que demain et c'est les vacances, dit Laurie.
- C'est vrai, affirma Joyna.
- Pourquoi nous n'allons pas faire un tour au parc TARAS SHEVCHENKO ? Leur demandai-je.
- Bonne idée, dit Léa en ajustant ses lunettes.

Nous allons toujours au parc TARAS SHEVCHENKO, c'est un bel endroit avec beaucoup d'espaces verts, un endroit très animé avec des cafés et des restaurants. En ce mois de juin, il faisait très beau.

Le soleil brillait et on entendait les oiseaux chanter. On sentait l'odeur de crêpes et on entendait la musique du camion du marchand de glaces. Nous avons l'habitude avec mes amies de venir dans ce parc depuis notre plus jeune âge. Joyna, Léa et Laurie sont mes meilleures amies, nous nous connaissons depuis les classes maternelles.

Joyna est la casse-cou du groupe c'est un vrai garçon manqué, elle s'habille toujours avec une casquette comme un garçon et

n'a peur de rien. Elle nous défend toujours quand les garçons nous embêtent.

Léa est l'intellectuelle du groupe, elle est toujours habillée classe avec des tailleurs de grandes marques. Son père travaille à Paris et il lui fait toujours de jolis cadeaux quand il rentre en Ukraine. Elle déteste les bonbons et la glace, surtout s'ils sont par terre, et elle préfère les crêpes nature. Elle déteste le sport contrairement à Joyna et préfère plutôt les mathématiques.

Laurie c'est la fille un peu maladroite, elle oublie toujours de fermer la braguette de son pantalon. Mais elle est toujours là quand nous avons besoin d'elle.

Moi, je m'appelle Jade et je suis la peureuse de ma bande d'amies, je suis souvent en survêtement prête à courir s'il y a un danger, pas à courir vers le danger, non, plutôt à m'enfuir très loin...

Aujourd'hui, nous sommes contentes, c'est la fin d'année et les cours du lycée sont bientôt terminés. Nous pourrions profiter de notre temps libre au parc tous les jours.

Nous avons toutes le rêve de faire nos études à l'étranger, la France, l'Angleterre ou les États-Unis d'Amérique.

Mais il faut d'abord bien travailler afin d'obtenir le baccalauréat pour accéder à nos rêves. Et, pour l'instant nous profitons de l'été présent dans notre chère capitale Ukrainienne.

Les jours s'enchaînaient entre fin des cours et jeux dans le parc. Quand, un jour, pendant qu'on se promenait, un immeuble s'est effondré devant nous.

Le bâtiment a détruit tout sur son passage. Il a détruit le stand de glace, le stand de crêpes et fait écrouler d'autres bâtiments. Au premier regard, nous étions toutes choquées de ce qui venait de se passer. Nous étions toutes terrorisées, sauf Joyna qui a convaincu la bande d'amies de s'approcher de la catastrophe. Mes amies, qui étaient courageuses et déterminées, sont par-

ties jeter un coup d'œil tandis que moi, je pris la fuite et couru le plus vite possible chez moi pour regarder le journal télévisé. Après tout, ce journal en continu a toujours des nouvelles à nous raconter ! J'ai alors allumé la télévision et entendu :

« Bonjour Mesdames et Messieurs, nous sommes Jeudi 14 Juin 2035 à Kiev, il est 17h30, et aujourd'hui nous allons vous parler des problèmes concernant la capitale. Cet après-midi, au centre de Kiev, un bâtiment s'est effondré. Nous n'avons pas encore d'éléments concernant cette catastrophe. Nous faisons un appel d'aide à la population pour sauver les sinistrés. C'est à votre tour de sauver le monde ! Vous pouvez devenir les nouveaux héros du pays. »

Je revins à moi et me mis à réfléchir... Qu'est-ce qui pourrait nous protéger ? AH ! Un bunker ! Mais, comment je vais faire pour en construire et comment je vais trouver le matériel ?

Je suis partie sur Internet pour trouver des réponses à mes questions.

J'ai découvert plusieurs tutos sur la plateforme « Que faire en tant de Guerre ».

Il me fallait trouver une solution rapide pour la construction du bunker. Il devrait faire tenir plusieurs personnes à l'intérieur. Je commençais à compter mes amis, ma famille et mes voisins. Grâce à une application, j'ai pu calculer le nombre de matériel nécessaire pour construire mon abri. Je n'en revenais pas d'être devenu si courageuse.

Le lendemain, je suis allé voir mes amies et je leur ai demandées d'acheter le matériel nécessaire.

— C'est beaucoup ! s'exclama Joyna.

— Mais, demain nous pourrons sauver des gens, on peut devenir des héros. Rappelez-vous l'histoire de nos parents qui

furent héroïques, il y a quinze ans. Nous n'étions pas encore nées que nos parents avaient sauvés plusieurs personnes lors d'un bombardement. Ils étaient à peine plus âgés que nous, aujourd'hui nous devons assistance aux personnes dans le besoin.

Après notre discussion, les filles sont parties acheter les fournitures tandis que moi je suis partie suivre les avancées à la télévision.

« Bonjour mesdames et messieurs ! Nous sommes Vendredi 15 juin 2035, il est 18h40 et vous écoutez Kiev infos. Aujourd'hui nous allons beaucoup parler avec nos invités de la capitale de l'Ukraine et des ennemis de l'Ukraine. Car, un pays menace de lancer des missiles qui vont atterrir sur quelques pays dont l'Ukraine. »

— Ah mince ! Notre pays est concerné aussi ! Il faut faire vite ! Dès que mes amies sont arrivées, je leur expliquai ce qui allait se passer plus tard.

— Oh non, dit Léa.

— Comment allons-nous faire et quand ce missile va-t-il atterrir ? demanda Joyna.

— C'est simple ! D'abord, on construit le bunker et ensuite on invite des personnes à venir.

Comme on avait tout le matériel et qu'on avait le plan, on a enfin commencé à creuser, faire des trous partout et placer une porte en fer. On avait établi tous les supports en ferraille afin de solidifier la structure et d'éviter un effondrement. Quand tout à coup, j'ai eu une idée.

— Pourquoi on ne crée pas un petit espace pour une sortie de secours ?

Le plan fut exécuté et notre bunker enfin fini.

Maintenant que notre base était terminée, il ne resta plus qu'à inviter des gens. Avant cela, nous avions installé une radio pour toujours être informées. Nous pensions l'avoir éteinte, mais soudain la voix du journaliste a retenti : « Bonjour mesdames et messieurs, nous sommes Samedi 16 juin 2035, il est 14h30 et vous écoutez Kiev infos. Aujourd'hui nous vous informons que le missile sera lancé sur l'Ukraine. »

- Nous sommes vraiment malchanceux, dit Léa.
- Justement, c'est pour cela que nous avons construit une base, dit Laurie.

Après avoir invité tous mes voisins, nous sommes parties préparer notre sac. Il était temps de dire adieu aux plantes, à la nature, à tout ce qui était naturel et dont, après l'explosion, il ne resterait que des débris.

Cela me rappelait quelque chose...nos parents nous avaient expliqué qu'une maladie s'était répandue dans tout le monde et la solution trouvée de l'époque avait été de se confiner chez soi. En Ukraine ainsi que dans d'autres pays, les gens sont restés chez eux sans sortir pendant de nombreux mois.

C'est un peu comme si l'histoire se répétait... Je me demandais bien combien de temps nous allons rester dans ce bunker.

Dehors, l'explosion avait déjà fait beaucoup de dégâts, il y avait de la fumée partout. Par terre il y avait plein de bris de glaces. Notre joli parc était en train de mourir, quel malheur !

Nous étions en train d'attendre quand tout à coup, j'entendis un gros bruit. Je sentis que quelque chose s'approchait, mais sans exploser encore. Alors, je commençai à devenir de plus en plus nerveuse puis Joyna me dit :

— Détends-toi, Jade ! Ce n'est pas le moment d'avoir la trouille !
Je me détendis rapidement puis un de nos voisins nous dit :

— Au secours, nous avons oublié notre chat aidez-nous !

— Ne vous inquiétez pas nous allons aller le chercher !

J'essayais d'ouvrir la porte en fer pour sortir de la base mais elle était bloquée. J'allais demander de l'aide à mes proches et mes voisins. Nous avons tiré la porte tous ensemble mais au lieu que la porte s'ouvre, nous sommes tous tombés comme des quilles. Après plusieurs tentatives, la porte ne s'ouvrait toujours pas. Alors, je courus vers la sortie de secours, mais celle-ci était obstruée par la terre. Après avoir creusé pendant deux heures, j'ai demandé à Joyna de venir m'aider à creuser. Quatre heures plus tard, nous étions enfin dehors et Joyna me dit :

— Bon bah, tu fais quoi ?

— J'ai peur je ne veux pas y aller. Pourquoi tu veux risquer ta vie pour un chat ? Aller viens, on rentre dans le bunker !

Pour une fois, Joyna réussit à me convaincre de prendre mon courage à deux main, et je sortis.

Dehors, je vis un petit point noir dans le ciel.

— Serait-ce le missile ?

Je commençais à m'inquiéter puis mon cœur se mit à battre très fort. Je voyais bien que le missile venait vers nous pour nous détruire. Mais je restais là, plantée, en regardant le missile. Tout à coup, BOUM ! Le missile s'arrêta en plein milieu, devant moi. Cinq minutes plus tard, j'eus une sensation de douleur atroce dans mon dos.

Je touchais mon dos et... me suis réveillée !

— Ouf ce n'est qu'un cauchemar ! Il paraissait si réel.

J'ai réfléchi longtemps avant de me rendormir. Pourquoi j'avais rêvé de cela ? Pourquoi je ne pouvais pas m'empêcher d'imaginer le pire pour l'avenir ? Il est vrai que je regarde souvent les chaînes d'information en continu, c'est peut-être ce flux d'informations qui me rend peureuse ? Je me dis que je devrais moins suivre les chaînes d'information, elles sont sources de peurs et d'angoisses.

Le lendemain à huit heures mon réveil a sonné. À peine réveillée, j'allumais la radio pour entendre les informations :

« Bonjour mesdames et messieurs ! Nous sommes Vendredi 15 juin 2035 il est 18h40, et vous écoutez Kiev infos. Aujourd'hui nous allons beaucoup parler avec nos invités des agressions que subit l'Ukraine depuis une dizaine d'année, alors même qu'un pays menace d'envoyer des missiles sur l'Ukraine. »

Oh non. Mon cauchemar devient réalité !

ET SI DEMAIN N'ÉTAIT QU'UN RÊVE

par Fadimata ASKIA

Et si nous vivions dans un rêve ? Que ce que nous appelons la « réalité » n'était en fait qu'une simulation ? Que chaque jour que nous vivons avait déjà été écrit ? Et si c'est le cas, par qui ? Que le passé, le présent et le futur n'étaient pas réels ? Que ceux-ci ont déjà été fabriqués pour nous ? Mais dans ce cas là par qui ? Serait-ce nous qui avons décidé ultérieurement la vie que l'on mène à présent ? Certaines personnes sont-elles capables de prévoir notre futur ?

Je m'appelle Betty Petsch, ces questions, je me les pose constamment depuis le 24 avril 2007. J'avais alors 11 ans et ce jour-là, un mentaliste était venu faire un spectacle dans mon collège à Victoria.

L'homme présent sur scène prétendait pouvoir deviner et nous montrer chaque objet que nous mettrons sur une feuille qu'il nous avait distribuée. C'était presque impossible : mes camarades de classe et moi mettions les objets les plus loufoques et improbables qui soient comme par exemple un volant de voiture, une moitié de chaussure, une affiche du dernier concert de Michael Jackson, un bocal rempli de coquillages, un paquet de chewing-gums périmés ou encore un cintre en or. Après avoir recueilli nos demandes totalement improbables, le mentaliste quitte la scène, laissant l'urne derrière lui et n'ayant lu aucun

Et si demain n'était qu'un rêve

morceau de papier. Un écran géant s'allume et l'on peut voir la retransmission d'une vidéo filmée, à Paris ! Et plus étonnant encore, l'homme qui était sur scène il y a 10 minutes se trouvait maintenant exactement devant la tour Eiffel ! Ceci dit, nous n'étions pas au bout de nos surprises, en effet il portait une chaussure coupée en deux, tenait un volant de voiture, à côté de lui était posé un bocal de coquillages et plus loin, nous pouvions apercevoir un cintre en or ! Celui-ci était suspendu à un arbre sur lequel était collée une affiche du dernier concert de Michael Jackson. Tout en chantonnant et en sortant divers objets d'une mallette disposée à côté de lui, l'« homme magique » sortit un chewing-gum énorme de sa bouche, pris une expression de dégoût et dit :

— Ce chewing-gum est périmé !

Après ce court film qui nous avait tous laissés perplexes, enfants comme adultes, l'écran se releva et le mentaliste revînt sur scène, c'était la fin du spectacle.

À l'époque je me tourmentais jour et nuit pour essayer de savoir comment cela était possible

Avec mon ami Jason qui était tout aussi perturbé que moi suite à cet événement, nous avions un repère, c'était un bunker qu'il avait construit lui-même à l'aide de son défunt père sous leur maison.

Dans cet endroit nous pouvions émettre nos hypothèses et questions telles que « Comment se fait-il que le mentaliste sache ce que nous allons mettre ? », « Il y a-t-il une possibilité qu'il ait réussi à nous manipuler pour que l'on mette les objets qu'il souhaitait ? », « Sait-il des choses que nous ne savons pas ? » ou encore « A-t-il trouvé le moyen de connaître hier et demain ? ». Nous faisons aussi des recherches et lisons les théories de diverses

personnes dans le monde en toute impunité.

En effet nos parents nous avaient interdit de repenser à tout cela et même de nous voir par peur que nous perdions la raison. Cette histoire était devenue une obsession pour nous deux, nous ne mangions plus, nous ne parlions plus à personne, nous étions enfermés dans notre petite bulle de recherche à essayer de comprendre. Nos chambres étaient dans un état lamentable à force de gribouiller des questions, d'imprimer des articles et des tweets. Le tout sans parler de nos odeurs ... nous sentions le café mélangé à la transpiration, car il fallait que l'on reste éveillé et la douche n'était qu'une option pour nous. Nous étions malades physiquement également car étant donné que nous mangions peu, nous avions perdu du poids, nos visages étaient creux et nous avions la peau très pâle à force de ne jamais sortir. D'autant que je faisais le mur chaque nuit pour poursuivre mes recherches chez lui, dans le dos de nos parents.

Lui et moi faisons également des discours de prévention dans des lieux publics, voici par exemple le récit que nous avons fait il y a deux mois dans un supermarché avant de nous faire violemment chassés du magasin ;

« Ô vous population ignorante, nous allons vous ouvrir les yeux. Demain n'existe pas ! Ce n'est qu'une illusion, vous êtes en train de rêver. Vivez vos vies sans vous soucier des conséquences ! Nous sommes contrôlés, manipulés, on nous ment ! Votre vie ne tient que le temps d'un somme. Non, vous ne mourrez pas, vous ne cesserez pas d'exister demain, car demain n'est pas réel, c'est une illusion ! Mais ne vous en faites pas, il y a de braves gens comme nous qui se chargent de trouver la vérité, de dénouer mensonges et réalités et de vous éclairer sur ce mystère temporel. Alors ne craignez rien ! Et surtout ne vivez pas, Rêvez ! » Mais ce n'était simplement que des hypothèses, rien n'était sûr et nous

n'étions nous-mêmes pas tout à fait convaincus de tout cela.

Et, le matin du 6 décembre, anniversaire de Jason, un nouvel événement renversant vint déstabiliser le cours de ma vie, qui n'était déjà plus paisible depuis un moment.

À 8 heures, j'ai reçu environ 20 SMS de mon ami tout excité me demandant de nous retrouver près de la rivière. J'accourus donc aussi vite que je pus munis de mon sac de gym, cours auquel j'étais censée assister une heure après.

Arrivée au point de rendez-vous, une forêt très jolie recouverte d'un tapis de feuilles mortes couleur bronze avec pour seul fond sonore le bruit du vent à travers les arbres, du courant qui claquait contre les rochers et des oiseaux qui gazouillaient, je vis Jason en T-shirt et pantalon court comme si le froid. Dès qu'il m'aperçut, il entama :

- Betty j'ai enfin compris !
- Compris quoi, qu'on soit en décembre ? Joyeux anniversaire !
- Non tout ça ! Je suis certain maintenant de pourquoi nous vivons et de ce qu'il se passe ensuite !

Il me tendit une enveloppe.

- Tout est là-dedans mais ne l'ouvre que lorsque tu me rejoindras.
- Comment ça je...

Je n'ai pas eu le temps de terminer ma phrase qu'il se jeta sur le ventre dans la rivière, un grand sourire au visage.

Je pense qu'à ce moment-là, même Donald Trump a entendu mon cri d'horreur tant il était strident. Jetant mon sac et mon manteau au sol, je descendis immédiatement dans la rivière déchaînée et glacée et avec énormément d'efforts, je récupérais le corps sans vie de mon meilleur ami.

D'après l'ouverture à l'arrière de son crâne, Jason s'était cogné la tête contre un rocher dans sa chute. Aussitôt le corps sorti de la rivière, plusieurs camions de pompiers et de police ainsi que des centaines de personnes étaient rassemblés devant moi. Je n'eus pas le temps de prononcer un seul mot, que le cadavre me fut retiré et des menottes me décorèrent les poignets.

Les semaines qui suivirent cet incident furent un véritable calvaire pour moi, j'étais en garde à vue et des agents et détectives, certains que j'avais poussé Jason dans la rivière, m'interrogeaient chaque jour et tentaient de me faire avouer ce qu'ils voulaient entendre malgré la version que je présentais.

Le jour du procès arrivé, aucune preuve ne m'accablait mais rien ne me défendait non plus. À vrai dire, je savais déjà que c'était peine perdu et je n'écoutais d'ailleurs personne, seuls les derniers mots de Jason Kess résonnaient en moi.

Soudain, un témoin inattendu fit irruption dans la salle, cette fille blonde avec une robe probablement plus chère que mon portable était Vanessa Midley, mon ennemie jurée. Son apparition ne fit qu'accentuer ce que je savais déjà ; j'étais condamnée. À la barre, elle dit :

— Bonjour, je suis en effet la camarade de classe de Betty depuis déjà bien des années durant lesquelles je pus observer son comportement chaque jour dont je vais vous faire part aujourd'hui. Au fil du temps, cette fille devenait de plus en plus sombre et se rapprochait de notre ami Jason Kess qui, nous le savons tous, était un coureur de jupons. Bien sûr chaque fois que celui-ci se mettait en couple, Betty était de très mauvais poil et sa petite amie devenait de plus en plus affreuse comme si elle ne dormait pas. Des rumeurs au lycée couraient sur le fait que Mlle Petsch empoisonnait les copines de son ami afin

de les tuer. Ces rumeurs n'ont fait que prospérer lorsque nous avons vu Betty et Jason dans une grosse dispute une semaine avant le meurtre.

Ce témoignage complètement faux me mettait dans tous mes états, mais vu la situation je ne voulais pas le démontrer. En plus, nous nous étions disputés parce qu'il ne voulait pas que je l'aide à remonter dans la moyenne pour ne pas qu'il se fasse exclure du lycée. De toute façon je n'avais pas de sentiment amoureux pour lui mais s'il n'était plus là pour égayer ma vie, aller en prison ne me dérangeait pas.

Des mois passèrent, j'étais en détention pour mineurs et je ne vais pas mentir, ce n'est pas si terrible que ce que l'on pense. J'avais une chambre assez grande pour moi seule que je pouvais décorer comme bon me semble, un ordinateur et un portable. La nourriture n'était pas mauvaise non plus. Mais malgré tout cela, mon cœur n'y était pas, je sombrais petit-à-petit dans la dépression et me remémorais chaque jour cette affreuse journée du 6 décembre.

Ce matin, j'ai eu la surprise d'avoir la visite de mon avocat. Il était très heureux. Il m'a dit qu'un homme qui avait une petite maison dans la forêt avait témoigné en ma faveur, il avait vu et entendu comment Jason était mort lorsqu'il fumait à travers sa fenêtre ce jour là mais avait gardé le silence jusqu'à présent car il ne voulait pas être mêlé à tout cela mais fut pris de remords en apprenant mon sort.

Honnêtement j'ai dû me forcer à sourire pour ne pas les décevoir mais à ce moment, j'étais en colère. En colère d'avoir perdu mon temps, en colère que cet homme soit un trouillard, en colère contre mon avocat, en colère contre les juges, en colère contre

Vanessa, et, en colère contre Jason pour m'avoir laissée seule dans ce cauchemar.

Dans ma cellule ou plutôt ma chambre je faisais mes valises quand soudain, je la vis, elle était là, sous mes yeux, l'enveloppe. En la voyant, j'ai repensé à ce que son auteur m'avait dit :

« Ne l'ouvre que lorsque tu me rejoindras ». La seule chose que je désirais en ce moment c'était d'être avec lui.

J'ouvris l'enveloppe, à l'intérieur il y avait un stylo, des extraits d'articles de journaux et une lettre.

Je démarrai la lecture ;

« Betty, j'ai passé la nuit à effectuer des recherches et désormais, j'ai la preuve irréfutable, tout est clair, avant d'arriver dans cette réalité c'est-à-dire naître, nous avons tous une vie et sommes au courant de celle que nous allons démarrer pour un moment temporaire, ce qui explique les moments de « déjà vécu » ou le fait que certaines personnes se souviennent d'une vie antérieure. À la « mort » nous nous réveillons simplement dans l'endroit où nous étions avant notre naissance et pouvons parfois revenir, ce qui explique ce que nous appelons la réincarnation. »

« CONCLUSION : Tu peux trouver la suite Betty, tu sais ce que je veux dire.

Rejoins moi dans la VRAIE vie

LA VIE.....

DEMAIN..... »

Il faisait beau mais j'eus l'impression de recevoir un coup de foudre, une énorme décharge électrique.

Il était temps de terminer cette simulation.

Je viens de me sectionner les doigts, ça saigne, beaucoup. Je continue à me donner des coups de cutters dans la poitrine, j'y suis presque, j'arrive Jason.

La main sanglante, rassemblant mes dernières forces, j'écris ;
« LA VIE EST UN RÊVE, LE RÉVEIL NOUS TUE
DEMAIN N'EXISTE PAS, DEMAIN EST HIER »

Adieu, ou plutôt à votre réveil.

NUMÉRO 19

par Adèle GATTESCO

«En ce beau jour de Juillet, le soleil illumine Paris, ses rues et ses parcs. Estelle, habillée d'une minijupe blanche et d'un débardeur jaune traverse le parc Monceau, elle se rend chez sa sœur. Une fois arrivée, elle sonne à l'appartement numéro 11. Personne ne répond alors elle retouque, en vain. Elle prend alors le double des clés et les met dans la serrure, déverrouille la porte et entre dans l'appartement. À peine a-t-elle mis un pied dans l'entrée qu'elle se fige. Le canapé, la table, la bibliothèque, le lit, les bibelots, tout a disparu. Même la vieille tapisserie fleurie n'est plus de la partie. Il ne reste plus qu'un bout de verre de la taille d'une main posé à même le sol. Elle veut sortir mais elle se rend compte que toutes ces affaires ont disparu, même sa mini-jupe s'est transformée en pantalon blanc. La jeune femme court vers la porte mais celle-ci s'est fermée. Elle se rue alors de l'autre côté, vers la fenêtre, seule source de lumière, mais le volet se ferme comme par magie. Le noir triomphe quelques secondes puis, quelques lumières s'allument petit à petit. Estelle se recroqueville, son rythme cardiaque s'accélère des larmes commencent à couler jusqu'à ce qu'une apparition commence à faire un discours d'une voix robotique :

« Bonjour, Estelle, je m'appelle Emma, je serai désormais votre alliée. Mon but est que vous fassiez les meilleurs choix possibles,

c'est pour cela que désormais, à tout moment, vous pourrez me demander votre futur grâce à la télécommande juste à côté de vous. Pour ce faire, il vous suffira de dire ok Emma, montre-moi ma vie si... ».

À peine la phrase a-t-elle fini d'être prononcée qu'Estelle se retrouve debout, au milieu de l'appartement de sa sœur avec son lit, sa table, son canapé et ses bibelots. À ses pieds, elle remarque le bout de verre sur lequel est écrit « 00 935-Estelle Duchamp-15/07/2000- 14 : 21 ». C'est à ce moment que sa sœur sort de la cuisine, Estelle se dépêche de prendre l'objet et de le ranger au fond de son sac. Sa journée se poursuit normalement. Après avoir quitté sa sœur, elle se promène un peu au jardin des Tuileries puis passe dans la supérette acheter de la farine. Une fois chez elle, Estelle met la radio, sort son livre de recettes et se lance dans la réalisation de cookies. Pendant la cuisson, elle se dirige vers son sac pour récupérer son sac. Durant sa fouille, elle tombe sur le bout de verre. Elle le prend pour le jeter mais, une envie fulgurant lui vient d'essayer l'objet. Elle s'assoit dans son canapé et commence l'expérience.

« OK, Emma, montre-moi ma journée de demain »

Estelle se retrouve immédiatement dans la même salle que toute à l'heure. La seule différence est l'apparition d'un écran et d'un siège au centre de la pièce. Estelle s'y assoit et ce dernier s'allume. Elle se voit, dans son salon, au milieu de ses amis présenter un gâteau brûlé. Cela était assez ironique puis qu'Estelle n'a jamais brûlé un seul gâteau de sa vie.

L'écran s'éteint, la pièce n'est plus éclairée et elle se retrouve sur son canapé à l'endroit exact où elle se trouvait avant son

invocation. Troublée, elle sent une légère odeur de brûlé et court dans la cuisine éteindre le four. C'était déjà trop tard. Elle fait un autre gâteau et va se coucher. Le lendemain, elle présente ses deux ouvrages à ses amis et raconte sa mésaventure. Personne ne la croit, tout le monde pense qu'il s'agit d'un coup monté, ce qui ne serait pas le premier de la part de la jeune femme.

Elle, elle y croit dur comme fer, elle, qui est si stressée par l'avenir voit là un appel du destin. Ce petit objet va lui sauver la vie, c'est sûr, grâce à lui, elle fera toujours les bons choix.

Estelle avait rêvé depuis toujours de faire du théâtre, mais, son appréhension lui avait toujours interdit de le faire. Une nuit, cette idée devient une obsession, désormais, elle peut savoir si ses doutes sont fondés ou non. Elle demande alors à Emma si une carrière de comédienne est une option pour elle. Lors de la projection, elle se voit dans son salon, l'horloge indique 00:24. Mais, son double n'est pas couché, son double tourne en rond dans la pièce, une feuille à la main, en train de se torturer pour apprendre une tirade de théâtre. Une coupure se fait, et elle se voit sur scène, en train de jouer face à un public, elle trouve qu'elle joue affreusement mal. Le film se finit et alors que son double disparaît, elle se fait la promesse de ne jamais faire de théâtre de sa vie.

Un soir, alors qu'elle finit de traiter un dossier, son patron l'appelle dans son bureau. Il lui annonce, que suite à un manque d'effectif, il la mute à Marseille. Elle doit donc y refaire sa vie et trouver un logement. À chaque coup de cœur pour un appartement, Estelle fait la même chose, elle consulte Emma pour savoir si l'appartement de ses rêves ne lui réserve pas de surprise. Mais, il y a toujours un problème. Une fuite d'eau, des voisins

encombrants, des travaux à prévoir... Et, alors que sa mutation prend effet, Estelle se retrouve dans un hôtel en face de la gare proche de l'insalubrité. Pour échapper à cette situation, Estelle prend le premier appartement qu'elle trouve. Dès le début, elle n'aime pas cet appartement, il est trop petit, mal agencé, mal situé, entouré de voisins bruyants, mais elle ne peut pas se permettre de continuer à payer des chambres d'hôtel chaque soir.

Un soir de décembre, alors qu'elle est dans le Nord, dans sa famille, Estelle écoute la radio. Le son grésille de plus en plus, en parallèle, le vent commence à monter autour de la maison familiale. D'un coup, le courant s'arrête. Il est tard, toute la famille d'Estelle est couchée. Mais la jeune femme n'est pas fatiguée, elle descend dans la cuisine, allume une bougie et remonte dans sa chambre. Une fois au calme, elle sort un carnet et commence à écrire. Depuis toute petite, Estelle aime inventer des histoires, des personnages, c'est son échappatoire. Jusqu'ici, l'écriture n'était qu'un passe-temps. Mais après 30 ans, ça y est, elle est prête à passer le cap, elle veut devenir écrivaine, elle veut voir un ouvrage avec son nom dans les petites librairies de quartiers de Marseille. Mais, elle préfère quand même vérifier auprès d'Emma que ce rêve est réalisable. Mais, ce ne sont pas de bonnes réponses qu'Estelle reçoit, elle se voit parcourir les bureaux d'éditeurs de tout Paris dans l'objectif de faire publier son ouvrage, en vain. Elle reste donc dans son petit train-train de directrice des ressources humaines.

Mais, son petit train-train l'étouffe, elle n'en peut plus de sa petite vie de trentenaire bien rangée. Elle veut changer d'air, elle veut trouver un métier qui ait réellement du sens. Elle se souvient de sa jeunesse, quand elle était au lycée, elle n'avait qu'un seul objectif, devenir prof de français. Elle ne sait même plus vrai-

ment ce qui l'a poussé à changer de voie. Elle sait qu'au fond d'elle, c'est un métier qui lui a toujours parlé. Mais son double du futur n'est pas aussi optimiste. Elle se voit, face à une classe de 35 lycéens n'ayant rien à faire de son cours, puis elle se voit, attablée à un bureau, corrigeant un énorme tas de copies. Elle voit ses cernes. Elle voit enfin une dernière scène : celle-ci se passe dans un bureau avec deux hommes. Elle comprend qu'il s'agit d'un parent d'élève et du proviseur de son lycée, le père est furieux. Il la menace l'insulte, laissant le proviseur démuni et Estelle en pleurs.

Elle réfléchit et se dit que professeur n'est pas forcément ce qui lui convient. Elle réfléchit encore durant un moment et décide de devenir militaire. Estelle est une femme dynamique et sportive et elle veut aider les gens, servir et protéger son pays la rendrait fière. Bien évidemment elle ne peut pas se lancer dans une telle aventure sans l'aval d'Emma. Mais, encore une fois, son futur ne donne pas envie. Elle se voit dans un fauteuil roulant, avec une jambe en moins, assise en face d'un homme. Elle comprend que c'est un psychiatre, elle s'écoute raconter les horreurs qu'elle a subi. Elle n'a même pas la force d'écouter jusqu'au bout. Elle demande d'arrêter la projection mais rien n'y fait, la projection continue. Elle se met en boule commence à avoir le souffle coupé et d'un coup, elle se retrouve par terre, dans son salon, elle y reste durant plusieurs secondes, plusieurs minutes, plusieurs heures, elle ne sait pas trop. C'est la première fois que son corps réagit ainsi, tout est passé tellement vite, elle ne comprend plus rien.

Pour oublier elle sort, elle rejoint des collègues dans un bar au centre-ville. La soirée se passe normalement, et là, elle croise un regard. C'est le regard d'un homme d'une trentaine d'année, grand, blond avec de beaux yeux verts. Ses yeux l'hypnotisent.

Estelle et l'homme ne se sont pas parlés mais elle sent une véritable connexion entre eux. Elle prend son courage à deux mains et va le voir. Ils finissent la soirée ensemble au bar à parler de tout et de rien. À la fermeture, ils s'échangent leurs numéros. Durant la semaine qui suit, ils ne font que s'envoyer des messages, les touches de l'Alcatel d'Estelle s'enflamment. Ils décident de se revoir. Le courant est toujours là. Cette relation dure plusieurs mois, plusieurs mois durant lesquels Estelle oublie l'existence de sa meilleure amie, Emma. Au bout d'un certain temps, ils décident de s'installer ensemble. Juste avant l'installation, Estelle retrouve un semblant de raison et demande à Emma son futur avec cet homme. Le futur n'est encore une fois pas très positif. Elle se voit, dans son lit en train de pleurer en criant le nom de l'homme. Mais cette fois-ci, Estelle n'écoute pas Emma. Après tout, elle n'est même pas sûre que tout ça soit vrai. Une information s'est avérée vraie une seule fois et cela lui a suffi à changer toute sa vie. De toute façon, Estelle n'a plus envie de décider de sa vie avec l'aide de son futur. Elle aime son copain et décide de prendre le risque de souffrir. Seulement, elle avait beau tenter de se convaincre, son inconscient n'en restait pas moins impacté par cette vision d'elle en train de pleurer et crier. Ceci a eu pour effet de gâcher sa relation avec son copain au point d'en devenir intenable pour ce dernier. Au bout de quelque temps, il n'en peut plus. Il est à bout de souffle, il n'a pas d'autre issue que de quitter la femme qu'il aime. À cette annonce, Estelle tombe de haut, de très haut. Elle savait que sa relation n'était pas parfaite, mais pas au point de l'arrêter. Et voilà qu'elle se retrouve dans son lit en train de pleurer en criant le nom de l'homme.

Après sa rupture, Estelle passe son temps libre seule dans sa chambre avec les volets fermés et un bon livre. Mais depuis quelques temps, ce n'est pas juste la tristesse qui cloue Estelle au

lit. Depuis quelque temps, des crampes au ventre mêlées à des nausées s'invitent à la fête. L'inquiétude monte petit à petit chez Estelle. Elle décide donc d'aller voir un médecin. Après quelques examens, la sentence tombe, Estelle est enceinte. Avant de réfléchir à l'avortement, Estelle a besoin de savoir comment va vivre cet enfant, s'il sera heureux. Emma lui présente un beau bébé, puis une petite fille souriante qui joue avec d'autres enfants, Estelle commence à prendre espoir en se disant que son bébé aura une belle enfance. Mais là, elle voit la dernière scène. Dans cette scène, une femme avec une blouse blanche lui parle à elle et à sa fille alors âgée d'une dizaine d'année. La femme qui lui parle est médecin, et elle parle d'une maladie incurable que sa fille a. Elle se met au sol au milieu de sa chambre, commence à respirer difficilement. Elle ne sait pas si elle est restée comme ça durant deux secondes ou 4 heures.

Après une mûre réflexion, Estelle sait ce qu'il faut qu'elle fasse. Il faut qu'elle avorte. Son opération est prévue pour bientôt. Elle vérifie par précaution les issues de l'opération. Quand elle lance la recherche, elle se voit en train de prendre le médicament, puis d'un coup son alter ego s'endort. Elle ressent une pression sur la poitrine mais n'y fait pas attention. Elle continue à regarder et voit des médecins accourir autour d'elle, lui faire un massage cardiaque. Tout va tellement vite qu'elle n'a pas le temps de réfléchir. D'un coup tout se calme, tous les médecins partent sauf un, qui dispose un drap sur la tête de son futur.

La projection finie, Estelle n'en revient pas, elle ne veut pas y croire, elle redemande à Emma de voir son futur si elle avortait. Le même extrait passe. À cette vue, Estelle devient incontrôlable, elle commence par avoir les mêmes symptômes qu'elle a eu à plusieurs reprises après l'intervention d'Emma. Mais ces symp-

tômes sont dix fois plus forts, ils ne durent pas durant quelques secondes, minutes ou heures, ils durent des jours et des jours. Des jours et des jours durant lesquels elle ne sort pas de chez elle, des jours et des jours durant lesquels elle reste par terre, sans bouger, elle reste dans l'incapacité de faire plus de trois pas avant de tomber par terre. Elle est à bout de force, elle n'en peut plus. »

Voici le récit d'Estelle Duchamp, cobaye numéro 19 de la catégorie XXI^e siècle, Occident, pour vulgariser les résultats de l'opération opéré par le laboratoire Ciméona. Au vu de ce témoignage, nous pouvons affirmer que la technologie CFA 5 n'est pas apte à être commercialisée pour le grand public. Pour l'heure, si on veut un monde sain, il faut imaginer demain et non le connaître.

L'ODYSSÉE DE DIANE

par Allya KIARED

L'odyssée de Diane

Bonjour. Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de mes 82 ans, et ma petite fille, Fabienne-Jade ainsi que ma fille, Marie sont venues me faire une surprise. Après le délicieux gâteau que ma fille avait préparé pour moi, je suis allée me promener dans un parc non loin d'ici. C'est alors que je lui ai demandé :

- Dis, ta mère t'a-t-elle raconté l'histoire d'où venait ton nom ?
- Non, mais peux-tu me la conter, cette histoire, toi ?
- Très bien mais je ne vais pas faire les choses à moitié. Ça commence par « Il était une fois... »

Et c'est ainsi qu'elle commença son récit légendaire et que, sans attendre, nous sommes allées la rejoindre... J' étais très inquiète à l'idée que dans le monde du futur, les robots contrôlent le monde, que l'on vive dans l'espace ou sur l'océan ou même qu'il n'y ait plus d'humains. Mais, en vérité, personne ne savait ce qu'il se passerait dans le futur par contre moi, si ! Car je viens du futur et un jour, une amie qui venait également du futur mais qui vivait dans un autre pays, m'a dit « tout est possible à qui ose, qui persévère et n'abandonne jamais ». Je dois avouer que ces paroles m'ont beaucoup servies dans le chemin que j'ai parcouru mais laisse-moi te raconter l'histoire qui a changé le monde. MON histoire...

Quand j'avais quinze ans, mes parents sont morts alors, j'ai dû me débrouiller seule en espérant qu'on ne m'envoie pas chez ma tante qui ronge ses doigts de pieds.

C'est alors qu'à mes dix-huit ans, j'ai arrêté l'école parce que j'étais trop angoissée et obsédée par le futur. Alors, un an plus tard, j'ai décidé de partir avec l'argent dont j'avais hérité de mes parents pour aller vivre dans une villa près de la mer Winterhaven en Australie. Une fois arrivée, je partais contempler la splendeur de cette vaste mer et le lendemain alors que je me promenais sur la plage, une petite lumière apparut puis elle se mit à grossir, grossir quand soudain, une fille qui avait l'air d'avoir mon âge sortit de cette étrange lumière qui formait une sorte de portail. Elle s'approcha de moi et me dit d'une voix apaisante « Bonjour je m'appelle Jade et tu dois être Diane. Je viens du futur, je sais que cela paraît absurde mais tu dois me croire. Tout le monde se moque de toi avec les inquiétudes de fin du monde mais c'est toi qui a raison, aide-moi. » J'étais confuse mais elle avait raison sur ce point. Cela paraissait absurde et pourtant je voulais la croire. Ma tête disait non mais mon cœur disait oui. C'est alors que je lui ai demandé « Et comment ? » Elle sourit et me prit la main, c'est alors qu'elle m'emmena avec elle à travers le portail. Après un sommeil profond qui avait dû durer 9h au moins, je me réveillais et j'étais terrorisée. Autour de moi se trouvaient des monstres hybrides avec d'abominables cornes sur la tête. Tout était en feu et tout était détruit et elle était là, à côté de moi. Alors je lui ai dit, horrifiée, que je voulais m'en aller tout en la suppliant. Mes jambes tremblaient et ma tête était paralysée, puis elle me sortit de ce cauchemar et m'expliqua que cette abomination, ce cauchemar, c'était le monde du futur. Elle m'expliqua qu'il fut envahi par des créatures affreuses et qu'à cause de la pollution il n'y avait plus d'humains, plus d'être vivants et elle me chuchota

à l'oreille « Il faut que tu sauves ce monde Diane, il le faut ». Alors je lui ai demandé comment je devais m'y prendre et elle me dit « Vois-tu cette colline là-bas au loin ? C'est la montagne infinie. On l'appelle ainsi car si on essaye de l'escalader, nous devrions faire face à plusieurs obstacles créés par un grand sage, et jusqu'à aujourd'hui, personne n'a su escalader cette montagne jusqu'au sommet :

- En premier s'y trouve le lac au miroir qui fera tout pour te déstabiliser, il t'avouera tes plus grandes peurs. La majorité des guerriers ont su y faire face. Mais c'est ensuite que ça se corse...
- En deuxième position se trouve le lac aux sangsues. Tu devras parvenir à en sortir vivante et pour l'instant, je ne connais personne qui a réussi.
- En troisième se trouve le labyrinthe du minotaure, où, comme l'indique son nom, se trouve le célèbre monstre mi-homme, mi-taureau. Tu devras l'affronter sans le blesser. La moitié de ceux qui ont essayé sont morts.
- Et enfin, l'ultime et dernière épreuve, la confiance. Tu devras donner ta confiance à un individu que tu viens de rencontrer.

Après avoir réalisé cette épreuve, tu arriveras au sommet et c'est là que tu trouveras la clé qui te conduira au grand mage qui a le don de réaliser cinq de tes vœux. C'est là que tu lui demandera ces souhaits-ci :

« Rétablir la paix dans le monde, faire disparaître le chaos et le mal, que la pollution et les constructions de l'homme disparaissent à jamais et enfin, que tout le monde reprenne sa vie normale dans le monde. »

Je comprenais très bien. Mais quelque chose m'échappait, elle savait qu'il pouvait exaucer cinq vœux mais là, elle en avait cité que quatre. Donc j'allais lui poser ma question et à peine avais-je

ouvert la bouche qu'elle a répondu :

« Pour le dernier, et bien tu pourras souhaiter quelque chose de personnel.

Tu te lèveras après-demain aux aurores, pour l'instant essaie de te reposer car tout cela doit faire beaucoup pour toi.

— Et si je n'y arrivais pas ?

— C'est là qu'elle me tapota l'épaule et sourit

— Tu arriveras ; j'en suis sûr.

— Comment le sais-tu ?

— Je le sais car un jour une personne très sage m'a dit : « Tout est possible à qui ose, qui tente et n'abandonne jamais ». Elle avait raison car, comme on dit : qui ne tente rien n'a rien. C'est alors que je l'ai ensuite invitée à dormir chez moi. Après nous être changées, nous allions entamer le souper. Je l'ai alors interrogée :

— Où sont tes parents ?

— Ils sont dans le monde du futur. Et je suis sûre qu'ils ne se sont même pas rendu compte de ma fugue.

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Tu sais, ce sont des gens très occupés, ce ne sont pas des parents qui s'intéressent à tes sentiments. Ils préfèrent travailler jour et nuit et te pousser à l'excellence pour que je fasse honneur à leur image.

— Quels sont leurs métiers ?

— Ce sont des chercheurs qui essayent de sauver le monde.

— Ce qui veut dire que tu deviendras chercheuse toi aussi ?

C'est alors qu'elle se mit à éclater de rire. Après un long instant elle finit par répondre « Heureusement que non ! J'ai une grande sœur pour ça, moi je voudrais voyager. » dit-elle rassurée. Finalement on avait plein de points communs. Un silence s'installa dans la pièce après un long moment, Jade se leva de table et me dit « Voilà comment ça va se passer : tu partiras dans une semaine

pour mener ta quête à bien. Pour l'instant, essayons de mieux nous connaître » dit-elle. Et pour finir la soirée en beauté, on a organisé une soirée pyjama. Trois jours s'écoulèrent et pour l'instant c'était la belle vie. Le lendemain, une alarme sonna à trois heures du matin. C'était Jade qui hurlait dans mes oreilles.

- Debout ! C'est l'heure de l'entraînement !
- Quel entraînement ? lui ai-je demandé par curiosité.
- Pour réussir à escalader la montagne infinie, il faut que tu t'entraînes car je ne crois pas que tu sois prête.

Elle avait raison, donc sans riposter j'ai enfilé un jogging. Avec sa voix qui ressemblait à celle d'un ogre, elle expliquait le programme :

- Course de vingt kilomètres
- Trois heure de natation
- Et pour finir, c'est l'escalade.

Je suais rien que d'entendre les nombres qu'elle citait. Mais finalement ce n'était pas si dur que ça... Mais tout de même, en fin de journée j'étais épuisée. Je n'en pouvais plus ! Les jours qui suivaient, je faisais les mêmes entraînements. Et enfin arriva le dernier jour d'entraînement avant d'être propulsée dans le futur. Après le déjeuner, Jade me dit d'emmener quelque chose avec moi qui comptait à mes yeux car ça me serait utile. Le jour tant redouté finit par arriver et c'est alors qu'aux aurores, je me suis réveillée. Jade m'expliqua comment faire pour voyager dans le futur : « Tu dois fermer les yeux et imaginer là où tu veux être. Au pied de la montagne. Concentre-toi. »

J'ai fermé les yeux et un vent a soulevé mes cheveux ainsi que tout mon corps. Lorsque j'ai ouvert mes yeux, juste devant moi se trouvait le portail étrange d'où Jade était sortie et, bizarrement il ne me faisait plus peur. Je traversais le portail la tête

la première en fonçant dedans. En sortant, je vis la fameuse et unique montagne infinie qui se trouvait devant moi. C'est seulement après quelques minutes que j'ai commencé à l'escalader. Plus je montais, plus j'avais du mal à respirer. La nuit tomba et j'entendis des hurlements de loups au loin. J'ai dû placer mon campement où je me trouvais. Quand je me suis réveillée, des gouttes d'eau tombaient sur mon visage et au moment où j'ouvris les yeux c'était le matin. Au-dessus de ma tête se trouvait un cheval à la fourrure si blanche que je ne pouvais pas résister. C'est alors que j'ai continué mon chemin avec ce beau cheval. En marchant, je suis enfin arrivée à la première épreuve : le lac aux miroirs. Je me suis donc approchée lentement mais prudemment et c'est alors que j'entendis les chuchotements qui me disait : « Arrête de rêver tu n'es pas capable, tu n'y arriveras pas, tu es trop sensible, tu es trop bizarre toi et tes histoires ringardes va-t'en d'ici. » Mon cœur battait à 200 à l'heure mais je continuai mon chemin. J'avais réussi la première épreuve, même si c'était de justesse.

Après avoir marché très longtemps, j'ai trouvé la seconde épreuve. Devant moi se trouvait un gigantesque labyrinthe. Je parvins à l'entrée et devant moi se trouvait le grand minotaure, monstre de Minos. C'est alors que je lui demandais

— Comment t'appelles-tu ? Que ressens-tu ? Comment vas-tu ?

Il répondit à toutes mes questions.

— Je m'appelle Astérios. Je ressens de la peur et je vais bien.

Et toi comment t'appelles-tu, d'où viens-tu ?

Alors je lui ai répondu à mon tour :

— Je m'appelle Diane et je viens du passé. Mais normalement je suis dans le futur et j'essaie de sauver le monde, et s'il te plaît je voudrais passer. Serait-ce possible ?

C'est alors qu'il me répondit :

— Malheureusement tu vas devoir être ami avec moi. Mais je sais que j'ai déjà un peu confiance en toi, alors reste avec moi une nuit s'il te plaît, je t'en prie.

C'est alors que je me vis obligée de rester avec lui. On ne faisait que parler, rigoler et s'amuser. Le lendemain, je me suis réveillée en premier et suis partie sans qu'il ne s'aperçoive de mon absence. Puis, la troisième épreuve arriva. Le lac aux sangsues. Rien que de le dire j'étais horrifiée et dépitée, alors que ce n'était encore qu'une idée. Le lac était immense, on ne pouvait pas le traverser à pied, donc il fallait prendre un bateau. Seulement il n'y en avait pas, alors il fallait en construire. Mais seuls désavantages c'est qu'il n'y avait pas de quoi construire... alors je marchai en arrière et trouvai des bouts de bois que je n'avais pas vu avant, je les pris et je commençai à construire le bateau. Une fois sa construction terminée, je l'ai couvert de feuilles afin que les sangsues ne s'aperçoivent de rien. Elles n'avaient rien aperçu tandis que je m'approchais du rivage. Et directement la première idée qui m'est venue c'est de sauter, alors j'ai sauté du plus haut possible laissant le bateau couler. C'est alors que je vis l'ultime. Une dernière épreuve. En fait, je ne m'en étais même pas aperçue mais j'avais rencontré un cheval et je crois que c'était à cet être-là que je devais faire confiance, mais en quoi devais-je lui faire confiance ? Soudain, un rocher tomba à mon pied, j'ai glissé et le cheval me suivait. C'est alors que j'ai compris. Il me sauva. Je lui faisais confiance, j'avais réussi à faire confiance à quelqu'un que j'avais rencontré pendant les épreuves. Je n'aurais jamais pensé en être capable. Alors, une lumière apparut devant moi, elle était somptueuse et c'est alors que quelque chose tomba du ciel. C'était la clé, elle qui était en or, la clé qui me conduirait au grand mage, celui qui avait fait ces épreuves. Alors je m'avançais et je m'avançais et

je m'avançais en espérant qu'elle tombe pile dans mes mains et c'est ce qu'elle fit, elle tomba dans mes mains. Alors je suis montée sur le dos du cheval et le cheval escalada sans que je dise aucun mot, puis on est arrivé à une porte très étrange. Elle devait peser des tonnes et des tonnes mais je ne comprenais pas comment cela se faisait. C'est alors que j'ai eu une idée : je pris une corde et je l'attachais au sommet mais sans le cheval. C'était bien dommage, ce cheval allait me manquer. Il fallait arriver là-bas, je vis un monsieur très âgé. Il me dit « Alors c'est toi la Diane qui doit sauver notre monde ? Et bien approche, je sais le vœu que tu vas souhaiter mais pour l'exaucer il va falloir que tu me le dises à voix haute. » C'est alors que je lui dis. J'étais sur le point d'arriver au sommet de cette magnifique montagne quand soudain, je me suis réveillée et me suis rendu compte que ce n'était qu'un rêve.

Puis, j'ai entendu un bruit. Je me suis retournée mais rien. Alors je suis descendu pour voir de plus près, plus j'avançais et puis je sentais que quelqu'un me suivait. C'est alors que je me suis approchée d'un buisson quand soudain, il s'est mis à bouger. C'est alors que je me ressaisis : je me suis dirigée vers le buisson, il était grand ouvert... et à ma grande surprise, je trouvais... un lapin ! Très étonnée, je l'ai pris dans mes bras et lui ai parlé pour le consoler. « Ne t'inquiète pas petit lapin, je vais bien m'occuper de toi ». C'est alors qu'il se mit à me parler : « Et puis quoi encore, une humaine qui s'occupe de moi ? Bon sang, qu'ai-je fait pour cela ? »

J'étais tétanisée. Comment cela se faisait-t-il qu'un lapin me parle ? C'est alors que je lui ai demandé :

- Mais comment fais-tu pour parler ?
- Je ne sais pas, je suis comme ça.
- Comment t'appelles-tu et où est ta famille ?

— Ma famille est dans mon terrier tout au sommet. Je m'appelle Mélenchon.

— Mélenchon, ce ne serait pas le poisson dans Ariel ?

— Je faisais plutôt allusion au président Mélenchon mais bon. Oui, également.

— Mais si tu vis en haut de la montagne, comment se fait-il que tu sois en bas ?

— On m'a jeté quand j'étais en train de dormir.

— Eh bien nous avons le même objectif de monter au sommet. Veux-tu m'accompagner ?

— Et comment !!

C'est alors que moi et le lapin Mélenchon partîmes en route. Seulement, après des centaines et des centaines de kilomètres, une épreuve dont Jade ne m'avait pas parlé se trouvait devant nos yeux. C'est alors que j'ai demandé à Mélenchon :

— Qu'est-ce donc ?

— C'est une épreuve très étrange qui s'appelle : Le feu ardent.

— Et en quoi consiste-t-elle ?

— Elle consiste à marcher sur des braises ardentes brûlantes. Elles sont atroces, vois-tu la marque sur ma cuisse arrière ? Quand j'ai été propulsé je n'ai pas bondi, j'ai roulé. Oui, j'ai roulé, roulé, roulé jusqu'en bas et j'ai dû escalader, escalader jusqu'ici.

— Donc si j'ai bien compris, je vais devoir marcher dessus ?

— Oui, effectivement.

— Mais comment mon beau cheval va-t-il faire ?!

— Eh bien, il devrait passer lui aussi et moi tu me lanceras de toutes tes forces. Est-ce bien clair ?

C'est alors que je pris Mélenchon dans mes bras et le lançai de toutes mes forces, et à ce que j'ai vu, il a atterri avec succès. C'était au tour de mon cheval. Lorsqu'il marcha sur les braises, j'étais morte de rire on dirait qu'il dansait la Macarena, c'était

drôle à en mourir. Mais lorsqu'il arriva de l'autre côté, j'ai compris que c'était mon tour. Donc j'ai fermé les yeux et j'ai essayé de ne pas ressentir la douleur, et je ne sais pas comment mais ça a marché. On peut dire que le beau cheval blanc et Mélenchon étaient étonnés. Donc, les épreuves s'enchaînèrent. J'étais un peu dépitée car j'avais rêvé de toutes les épreuves que j'avais réussies mais en vérité, je n'en étais qu'à la troisième épreuve: Le minotaure et je ne savais pas trop comment le vaincre. Mais peut-être que Mélenchon, lui, le savait !

— Dis Mélenchon, comment on fait pour vaincre le minotaure sans le blesser ?

— Eh bien, j'ai entendu dire qu'à côté de son labyrinthe se trouvait une herbe dont il raffole et que cela pourrait l'endormir.

— Oh ! Serait-ce cette plante là-bas ?

— Oui ! C'est elle !

C'est alors que j'ai commencé à courir. On peut dire que j'avais fait mon meilleur sprint. Une fois la plante dans ma main, la porte s'est ouverte comme par magie !

Le somptueux cheval, Mélenchon et moi sommes entrés et juste devant nous se trouvait le Minotaure. C'est moi qui ai entamé une discussion en premier :

— Bonjour. Je m'appelle Jade et je voudrais passer cette épreuve et je t'ai ramené un cadeau !

— Un cadeau tu dis ? On ne m'avait jamais offert de cadeaux auparavant... Bien, apporte-le-moi mais si c'est ce lapin ton cadeau, sache que je serai vexé, car je suis végétarien.

— Oh non non ...Ce n'est pas ça ton cadeau mais c'est lui qui va te donner le cadeau !

Mélenchon tremblait de peur et pour l'encourager, je lui disais « Allez Mélenchon ! Allez » Il marchait lentement et prudemment et c'est là que je lui ai sorti la phrase ultime « Tu sais Mélenchon, tout est possible à qui ose, qui tente et n'abandonne jamais ! »

Il m'a souri et m'a chuchoté à l'oreille « Merci pour tout » Et il avança dignement. Après avoir reçu le présent, le Minotaure le mangea sans dire merci et il s'endormit.

Donc, après, on a essayé de trouver la sortie mais en vain. À l'aube, le cheval n'arrêtait pas de me lécher le visage et Mélenchon me disait de me réveiller et qu'il avait trouvé la sortie. Et c'était réel, on avait réussi ! Après une longue marche, on a posé notre campement. Le lendemain, on était arrivé au lac aux sangsues, et bizarrement, ça se passa comme dans mon rêve sauf que le cheval est venu et que Mélenchon aussi. On marcha encore, mais cette fois-ci plus que d'habitude, jusqu'à arriver à un panneau qui indiquait « Ultime épreuve ». Mais je ne comprenais pas.

— Mélenchon, qu'est ce qui se passe, où est la dernière épreuve ? Et là, un rocher s'était effondré, puis un autre, et un autre... Et là, Mélenchon est tombé ! Je l'ai attrapé et ai crié « Mélenchon !!! » Et là il m'a dit : « Fais-moi confiance ! Tombe ! » Sans avoir ni peur ni doute, je suis tombée, je n'avais pas peur et je faisais entièrement confiance à Mélenchon. Ensuite le trou s'est refermé et on a volé dans les airs. J'étais on ne peut plus choquée. Et là, Mélenchon me dit :

- Et voilà, tu as réussi.
- Réussi quoi ? L'ai-je questionné.
- La dernière épreuve : la confiance.

Il me sourit et me dit :

- Tu as su faire confiance à quelqu'un que tu venais de connaître.

Un silence s'installa. Mais oui ! Il avait raison, j'avais réussi la dernière épreuve ! Devant nous se trouvait la porte où se trouvait la porte qui renfermait la clef. On était sur le point d'entrer quand Mélenchon se stoppa et m'interpella :

- Hé ! Diane !
- Quoi ? Tu ne viens pas avec nous ?

- Hélas, c'est ici que nos chemins se terminent.
- Bon, alors, il y a une dernière chose que je dois te dire
- Ah bon ?
- Oui, merci ! Merci pour tout !

Et il partit en me laissant moi et le cheval. Passée derrière la porte, tout se déroula comme prévu. Je pris la clé et la mit dans mon sac. J'ai ensuite continué le chemin sur le dos du cheval et, peu de temps après, j'étais arrivée au sommet, mais rien. Il n'y avait rien de ce que Jade avait dit. Peut-être que c'est parce que c'était la nuit ?

Je me suis endormie en réfléchissant à ce qui avait pu se passer. Le lendemain, un monsieur très âgé était à mes côtés et le cheval blanc n'était plus là. Je lui ai alors demandé :

- Bonjour, je m'appelle Diane. Excusez-moi mais n'avez-vous pas vu un joli cheval blanc dans les parages ?
- Mais enfin Diane, c'est moi LE beau cheval blanc, tu sais, celui qui était à tes côtés pendant toute ton odyssée...

C'est alors que j' ai compris:

- Dit, ce serait pas toi le grand mage... ?
- Eh bien, tu es très futée dis-donc. Allez, finissons-en et dis-moi tes cinq souhaits à voix haute.
- Très bien... Pour commencer, rétablir la paix dans le monde.

Son doigt s'abattit sur mon front et une étincelle survint alors :

- En second, faire disparaître le chaos et le mal. Son doigt revient toucher mon front.
- En troisième, que la pollution et les constructions de l'homme disparaissent. Plus je citais mes souhaits, plus l'environnement changeait :
- En quatrième, que tout le monde reprenne sa vie dans le monde. Soudainement, un silence s'installa
- Et pour le dernier souhait, ma petite ? Me demanda le vieux.
- Eh bien je voudrais que ma petite fille hérite de mon pouvoir

de voyager dans le temps. »

Et c'est ainsi que toi Fabienne-Jade, est capable de voyager dans le temps, donc j'ai attendu tout ce temps pour te demander une faveur...

— Oui mamie, vas-y, je t'écoute. Demande-moi tout ce que tu veux.

— Je voudrais que tu retournes dans le monde du futur pour voir si j'ai accompli ma mission.

— Compte sur moi, Je vais y aller, surtout que dans ton histoire tu m'apprends à voyager dans le temps.

C'est alors que Fabienne-Jade se mit en route. Lorsqu'elle atterrit dans le futur, tout était calme et paisible. Fabienne-Jade était émue. Lorsqu'elle revint, beaucoup de temps s'était écoulé et, retrouvant sa grand-mère sur son lit de mort, elle lui dit :

— Hé, Grand-mère, félicitations, tu as réussi, tout est beau et magnifique.

— Oh c'est toi, ma petite Fabienne-Jade. Maintenant, ouvre grand tes oreilles : « Tout est possible à qui ose, tente et n'abandonne jamais. »

Elle sourit et ferma paisiblement les yeux. C'était comme si elle dormait. Et, depuis ce jour, les années se sont écoulées, jusqu'au jour où la descendance de Fabienne-Jade vint sur terre et celle-ci n'hésita pas à faire de même que sa grand-mère : conter la fabuleuse odyssée de DIANE.

FIN

MIKAS

par Anna KIARED

J'ai toujours aimé l'informatique. Pendant longtemps, je tenais un carnet où je notais quasiment tout ce que je faisais avec mon ordi. Alors quand j'ai vu cette annonce sur Twitter, j'ai su que c'était la bonne. Mais avant tout, laissez-moi vous expliquer. Nous sommes en 2154 et ma famille et moi sommes une des dernières familles sur la Terre. Je vis à New-York, enfin, sur ce qu'il en reste. Le monde entier a été englouti par l'eau, et les quelques îles qui restent seront bientôt englouties elles aussi par l'Océan. Il y a environ 50 ans, les scientifiques ont réussi à rendre la planète Mars habitable, ce qui, au début, avait réjoui tout le monde, mais malheureusement le voyage coûtait une fortune et seules les personnes très riches purent s'enfuir, tandis que des milliards de personnes moururent, englouties par l'Océan. Aussi, pour moi et ma famille, rester en vie a toujours été difficile à cause de la pollution. Maintenant il ne reste plus d'arbres. C'est pour ça qu'il faut absolument que nous ayons des bouteilles d'oxygène, pour pouvoir respirer. Moi et ma famille devons absolument nous en aller mais nous sommes relativement pauvres et la seule chose qui nous maintient encore en vie, eh bien ce n'est rien. À tout moment, notre île peut être engloutie par l'eau, c'est pour ça qu'il faut absolument que moi et ma famille nous nous en allions. Alors quand j'ai vu cette annonce dans ce journal, j'ai su que c'était la bonne. Une école privée très

réputée pour intellectuels avait besoin d'élèves, alors ils proposaient à n'importe quel enfant de moins de 18 ans de passer ce test pour intégrer leur école gratuitement pendant 5 ans, et un voyage de la planète Terre à la planète Mars était prévu à la clef d'un sans-faute. J'en étais capable, j'en étais même sûre. Ne restait qu'à convaincre ma mère...

Voilà. LE jour était enfin arrivé. Nous étions le 03/03/2154. Je me suis levée à 6h du matin pour me préparer. Je pris ma douche, je m'habillais de mes plus beaux vêtements, sans en faire une tonne pour autant.

Maintenant il fallait que je réussisse à convaincre ma mère, ce qui, je pensais, ne serait pas facile. Surtout qu'en ce moment elle se comporte comme Godzilla. Elle était comme ... comme ... Ah oui je sais, en fait elle s'était transformée en Momzilla ! Bref. Elle était dans le salon en train de recoudre le pull de mon frère. Avant de m'avancer vers elle, je pris une grande inspiration. Afu. Afu.

— Euh maman ...

— Oui ?

— Je voulais te demander si ...

— Si tu pouvais faire le test de l'école Mikas.

Quoi !!! Mais comment l'avait-elle deviné ??

— ...

J'étais confuse puis elle me dit:

— La prochaine fois, tu fermes tes onglets sur Google.

Prise par l'émotion, je me jetai dans ses bras et je lui murmurai à l'oreille un petit « merci », qui valait mille fois plus qu'un simple merci, pour pouvoir m'enfuir dans ma chambre.

Alors dès le lendemain, je pris mon ordi et j'écrivis un message à leur adresse pour poster ma candidature et à peine envoyée je reçus une réponse. Je savais que mon ordi était rapide, mais

à ce point ! Enfin voici la réponse qui, a priori a été envoyée par Flash :

« Re : Candidature Test

Bonjour mademoiselle Sora Krumbank !

Nous vous remercions pour votre candidature au test ! Nous vous convions le 03/03/2154 au Sud de votre île. Un bateau viendra vous chercher et vous rentrerez chez vous dans quatre jours ! Si vous souhaitez annuler, veuillez nous envoyer un message sur cette adresse mail.

À Bientôt ! »

Ça a été aussi simple que ça et après les jours passèrent très rapidement.

Voilà aujourd’hui nous sommes le 03/03/2154. C’est le grand jour. Je me suis levée à 6h du matin et je me suis préparée. J’ai pris ma douche, je me suis habillée, j’ai pris mon petit déjeuner, j’ai dit au revoir à ma famille et je suis partie au sud de mon île avec mon frère et ma mère. Un bateau de luxe m’attendait et quelques minutes plus tard, j’ai embarqué. C’était un grand YouTube blanc aux dizaines de fenêtres et ma chambre était digne d’une demeure royale. Mais malheureusement, le voyage ne durera que deux jours. À notre arrivée, nous accostons sur un port et nous prenons un minibus. Les autres candidats avaient l’air stressé mais moi je ne l’étais pas, bien au contraire. Nous sommes arrivés devant un immense immeuble en verre avec le logo de l’école qui était un éclair (pas au chocolat) et une « petite » écriture (environ deux mètres de largeur et un cinq mètre de longueur) avec le nom de l’école, Mikas.

Deux grands hommes bien costauds nous firent entrer à l'intérieur du bâtiment dans un grand hall et nous attendîmes. Je voulais prendre un chewing-gum dans ma poche mais ma valise tomba par terre et un garçon bien musclé vint la ramasser. Je me suis sentie un peu gênée. C'était sûrement un de ces gars qui ne pensait qu'à leurs muscles, et moi, ce genre de garçons, ça m'horripile.

— Oh, merci ! dis-je toute pensive.

— T'inquiète, c'est normal. Et puis il faut bien qu'on s'entraide car bientôt on sera dans la même école ! Enfin, je l'espère.

Soudain un hologramme apparut. C'était une femme, et à peine mon regard se fut posé sur elle que je m'aperçus de sa beauté éblouissante, puis elle nous dit :

— Bonjour à tous ! Je suis Mademoiselle, la directrice de l'école Mikas, vous l'aurez deviné ! Je vous souhaite la bienvenue ! Je suis vraiment navrée de ne pas pouvoir être là aujourd'hui, j'ai eu un imprévu. Les deux agents de sécurité vont vous appeler un par un puis vous placer à une table où vous pourriez commencer votre test ! Bonne chance !

Puis les deux hommes qui nous ont fait entrer nous appelèrent et nous prîmes place pour commencer le test.

Je m'assis à ma place devant mon pupitre où il y avait un écran tactile et mon esprit fit place à une énorme concentration.

Les questions s'enchaînaient et chaque bonne réponse me rapprochait de la fin. Je remerciais ma mère, ma grand-mère et mon frère qui me soutenaient dans tout ce que je faisais. Je

remerciais aussi mon père, emporté par la maladie il y a cinq ans qui m'avait transmis cette passion dévorante pour l'informatique.

Enfin j'étais arrivée à la centième et ultime question. Je relisais la question en boucle dans ma tête et j'avais beau chercher dans les profonds recoins de ma mémoire, je ne trouvais pas la réponse. C'était évident : je ne pouvais pas répondre à cette question.

Je regardais des tables se vider petit à petit quand soudain, je me rendis compte qu'on pourrait croire que je trichais alors je me concentrais en vain, jusqu'au moment où j'entendis un chuchotement qui venait de ma droite : c'était le garçon qui avait ramassé ma valise tout à l'heure dans le hall. Il essayait de me donner la réponse, il faisait semblant de faire ses lacets il me dit en chuchotant :

— VRAI ! La réponse est VRAI !

Quoi ! Mais comment était-ce possible ? Je ne sais pas s'il faisait exprès de me donner une mauvaise réponse, mais il fallait être réaliste, je ne connaissais pas la réponse à cette centième ultime question. Alors j'ai coché « Vrai » puis j'ai pris mes affaires et je me suis dirigée dans le hall. Quelques minutes s'écoulèrent et la femme de tout à l'heure apparut, encore en hologramme, et dit :

— Bravo à tous ! De merveilleux résultats pour tout le monde, mais malheureusement, seuls quelques personnes ont réussi ce test à la perfection. Et voici leur nom !

Tyler Anderson
Alex Thunder
Sora Krumbank

Dès que j'entendis mon nom, je sautai jusqu'au plafond (inté-

rieurement, bien sûr, il ne fallait pas que je ruine ma réputation dès cet instant).

Après cela, les choses se passèrent très rapidement. Je suis partie directement chez moi et le lendemain et nous sommes partis de la Terre. Le voyage dura seulement huit jours grâce aux nouvelles technologies. Arrivés sur la planète Mars, moi et ma famille nous nous sommes installés dans une grande maison et c'est là que j'allais commencer mes cinq ans d'études à l'institut Mikas.

Quelques jours plus tard, je suis partie à l'institut pendant une semaine. A vrai dire, là-bas je vivais une belle vie. Tout le monde était comme moi. Personne ne me trouvait bizarre à cause de mon amour pour la technologie. D'ailleurs, Alex, le grand gars costaud, était devenu mon ami. Mais j'ai vite remarqué que le programme était, comment dire, assez spécial. Par exemple l'autre jour, en guise d'exercice, ils nous ont demandé de trouver à qui appartenait certains numéros de sécurité sociale ou alors même de trouver des photos de base nucléaire. C'est pour ça que j'ai décidé de commencer ma propre enquête après les cours, dans ma chambre la nuit quand tout le monde dormait. Et après une semaine de recherche, à force d'entrer dans des groupes et d'aller sur le Dark net, je découvris que ma chère et si belle directrice, si parfaite, était en fait un robot. Et je découvrais même l'adresse de son créateur. J'ai longuement hésité à avouer à Alex ma découverte, mais après tout c'était mon meilleur ami. Donc je lui ai tout révélé et il a directement pris son sac puis me dit :

— Allons voir son maître.

Alors j'ai mis ma veste et nous avons dit aux agents de sécurité que nous allions faire une balade et nous sommes entrés dans sa «Ferrari» avec de grands guillemets, car c'était plutôt une

voiture pour souris tellement elle était toute petite. En tout cas, il devait vraiment avoir peur car pour s'en aller si rapidement il prenait vraiment au sérieux ma découverte... Et à cause de lui je commençais à m'imaginer que ce robot allait détruire tout l'univers et que nous allions tous mourir. Quelques minutes plus tard, nous arrivâmes à un carrefour et le feu devint vert. Là, alors que nous avions démarré, une voiture nous rentra dedans. Heureusement il ne nous est rien arrivé de grave et nous avons pris la fuite avant que la police arrive. Après cela, nous avons reçu des tonnes d'appels sur nos téléphones. Mais pour ne pas qu'on soit repéré, Alex pris nos téléphones et les jeta dans une rivière. Au début je n'avais pas compris. D'ailleurs j'ai failli le jeter dans la rivière avec les téléphones...

Après nous arrivèrent devant un grand manoir qui a priori était celui du créateur de Mikas. Hélas, un gros molosse nous surprit, il était tenu en laisse par un petit idiot qui avait un fusil.

— Qu'est-ce que vous foutez ici ! C'est une résidence privée ! Cassez-vous ou je vous descends !

Et là Alex dit :

— On vient pour Mikas.

Et en deux temps trois mouvements, on se retrouve chez le petit monsieur au fusil à qui nous avons tout expliqué en détail.

— Mikas ! Vous voulez des infos ? Mais qu'est-ce qui me dit que vous allez en faire bon usage ?

Alex reprit.

— De toute façon, nous ne sommes pas là pour vous dénoncer, au contraire. Et puis de toute façon, on en sait déjà assez pour qu'on puisse vous dénoncer. Alors ?

Mais qu'est-ce qui lui était passé par la tête ! Voulait-il qu'on meurt ? Mais bizarrement, l'homme assis posa son fusil et commença à nous expliquer :

— Lorsque j'ai créé Mikas, elle n'avait rien de dangereux.

— Dangereux ! Ai-je laissé s'enfuir de ma bouche.

— Oh oui, très dangereuse ! Mikas a développé ce qu'on appelle un instinct de survie. Vous savez, un humain est un humain lorsqu'il éprouve des émotions et qu'il développe un instinct de survie, une sorte de peur de la mort. C'est pour ça qu'elle a réussi à s'enfuir : elle avait vu que je prévoyais de l'éteindre, voyant qu'elle absorbait beaucoup trop de compétences.

— Et comment vous espérez l'éteindre ? Pourquoi vous dites qu'elle est très dangereuse ? Lança Alex.

Je lui ai donné un coup de coude et il se tut.

— J'avais prévu un virus utilisable seulement une fois, mais je n'ai pas eu l'occasion de l'utiliser. Et ce qu'elle prévoit elle, eh bien c'est simple : elle veut détruire Mars.

Un temps de silence apparut puis l'homme se leva, pris une bouteille d'alcool et longea le couloir et nous lança :

— Demain je vous expliquerai le plan. Pour l'instant, dormez. Et malgré l'angoisse, je fermais mes lourdes paupières et je m'endormais. Le lendemain matin, des coups de marteau me réveillèrent. Alex n'était plus là. Je bus une gorgée d'eau qui était dans la gourde du sac d'Alex et je me levai en me dirigeant vers les bruits des coups de marteau. Puis, arrivée dans un grand jardin à l'arrière de la maison, je trouvais Alex et le vieil homme en train de taper sur une sorte de... Une sorte de fusée. Et là, je me souvins de tout ce qu'avait dit le monsieur hier soir et je compris son plan.

J'ai couru vers Alex qui m'expliquait le plan en détail. Le vieux avait fait une fusée dans son garage. Eh oui ! Et après ça, je me demande encore pourquoi plus rien ne me choque... Le vieux avait dit qu'avec quelques retouches nous pourrions décoller ce soir pour arriver sur Terre.

Voici le plan : nous arriverons à Creil, l'endroit où Mikas se cache pendant que son hologramme est sur Mars, puis le vieux devra lui insérer le virus dans son système tandis qu'Alex et moi devons détourner son attention.

Puis, mon rôle à moi était de trouver des déguisements pour Alex et moi, et j'en avais trouvé des parfaits. Finalement, la journée s'écoula rapidement et les garçons avaient fini de réparer la fusée. Alors nous prîmes la fuite laissant derrière nous une planète qui peut être, sera bientôt réduite à néant.

Enfin bref. Nous fîmes ce long périple dans une profonde sérénité et neuf jours plus tard, nous arrivâmes à Creil. Le vieux avait insisté pour qu'on mette nos déguisements avant l'atterrissage et nous sommes arrivés dans une forêt nommée la côte à Cri-Cri, enfin je crois. Nous nous sommes dirigés dans la tour où se trouvait Mikas. Avec Alex nous sommes rentrés dans le bâtiment, et par surprise, Mikas était là. Soudain, les portes se refermèrent derrière nous.

— Ha ha ha ! Vous croyez vraiment que vous et vos petits déguisements allez pouvoir me duper ! Vous êtes une fichue bande de sales insectes ! Dans exactement deux heures la planète Mars sera anéantie. Et vous savez quoi, eh bien la seule manière de m'arrêter est de me tuer alors, allez-y ! Qu'est-ce que vous attendez ?

« Allez, Allez. » Me répétais-je dans ma tête quand le moment arrive enfin.

— Ha, ha. Ha. Mais qu'est que. Je me sens toute raide.
Haaaaaaaaa

Oui ! notre plan avait marché à la perfection ! Pendant qu'elle croyait nous avoir eu, le vieux avait déjà mis le virus dans son

systeme ! Elle s'effondra et laissa s'échapper un cri strident et nous avons sauté de joie.

C'est comme ça que, même si la planète Terre n'était plus avec nous, nous réussîmes à sauver des milliards de personnes.

L'OUBLI

par Pauline MEGROT

Swan s'assit aux pieds de Gramal, le conteur de Silis, leur ville. Gramal était un homme âgé et ridé, aux cheveux blancs et aux yeux sans âge. Swan n'était pas seule, mais entourée par tous les jeunes du village. Ils étaient tous suspendus aux lèvres du vieux sage. Celui-ci scruta le visage de chaque petit avec une lenteur extrême, puis, d'une voix suave, commença son récit :

— Comme vous le savez, nous sommes en 2100. Mais le monde, tel que nous le connaissons, date d'il y a quarante ans. Savez-vous comment il s'est formé ?

Swan, à l'image de tous les petits de son âge, secoua vivement la tête dans un signe de négation. Elle retint son souffle. Les adultes n'avaient jamais voulu leur expliquer d'où ils venaient. Pour cela, il fallait attendre l'âge extrêmement grand de dix ans. Même Swan n'avait pas eu de laisser passer, alors qu'elle était la fille de Kaa, le chef de leur village.

Ce jour, les dix-huit petits du village l'attendaient avec impatience. Il était enfin arrivé.

Gramal esquissa un délicat sourire qui illumina son vieux visage ridé. Lorsque le vieil homme se mit à parler, sa voix grave et douce emplit l'espace.

— Il y a cinquante ans, le monde s'est fendu. Il s'est divisé en deux, entre ceux qui ont conservé la mémoire, et ceux qui l'ont perdue.

— Hein ? Fit Sofian, perplexe, en fronçant les sourcils.

Gramal esquissa un sourire indulgent.

— Eh bien il y a eu une guerre. Une guerre, qui a touché tous les pays. Pas un seul n'y a échappé. Et, lors de cet affrontement, tous les gouvernements se sont concertés. Ils ont alors décidé de déverser sur le peuple une substance qui, par voie cutanée, s'est introduite dans notre corps.

— Par voie cutanée ? S'étonna Maya.

— Par la peau. Lorsque la peau est entrée en contact avec le produit, ce dernier a commencé à faire effet.

— Et il a fait quoi ?

— Il a ôté tout souvenir à ceux qui ne faisaient que ne serait-ce qu'effleurer le poison.

— Tout souvenir ? Mais alors ils se rappelaient de quoi ?

— De rien, petit ange. Et c'est bien le problème. Car lorsque l'homme perd tout souvenir, il devient malléable, et peut se mettre à croire n'importe quoi.

— N'importe quoi ? Comme quoi ? Rétorqua cette fois Lucile.

Gramal posa ses grands yeux doux sur la petite fille.

— Le gouvernement a commencé par expliquer au peuple que, s'il n'avait aucun souvenir, c'était parce qu'une guerre avait éclaté. Si terrible que la censure de notre esprit nous avait obligé à oublier notre passé.

— C'est quoi la censure ? Questionna Riley.

— La censure, c'est une barrière qui se trouve dans notre esprit et qui refoule tout souvenir dérangeant ou insupportable.

— Donc le gouvernement a menti ! S'insurgea Lisa.

— Non seulement il a menti, acquiesça Gramal, mais en plus il en a profité pour instaurer une dictature.

— C'est quoi une dictature ? Questionna Louise.

— C'est un système qui est dirigé par un homme ou un groupe de personnes qui ont tous les pouvoirs. Ils peuvent faire ce

qu'ils veulent, sans demander l'avis de la population.

— Et dans leur dictature, ils ont fait quoi ? S'intéressa Nina.

— Ils ont créé l'identité numérique. Anticipant la question des enfants, Gramal ajouta : cela consiste à ce que chaque humain soit répertorié dans un ordinateur, une grande machine qui réfléchit. Cette grande machine est capable de dire si un individu s'est conformé aux lois établies par le gouvernement ou si, au contraire, il y déroge.

Gramal marqua une pause et, au moment où il ouvrit la bouche pour reprendre, une voix plus douce et plus fluette l'interrompit.

— Donc ils ont forcé la population à tout oublier, pour ensuite la manipuler, résuma Swan en fixant Gramal d'un air songeur. Mais donc, si personne ne peut se remémorer ce qui s'est passé, comment toi tu t'en souviens ?

Un air de fierté s'afficha sur les traits du vieux conteur. Il se leva avec grâce et se mit à faire les cents pas devant les enfants.

— Parce qu'il s'est passé quelque chose que le gouvernement n'avait pas prévu, répondit Gramal. Certains se sont retrouvés insensibles à la substance qui avait ôté toute mémoire à la population. Ces gens qui se souviennent de tout se sont regroupés et ont fui le gouvernement qui les traquait. Ils sont allés dans le seul endroit où personne ne songerait à venir les chercher.

— Sous terre ! S'exclama Marwan.

— Dans l'autre partie du monde fendu ! S'exclama Loïs.

— Et ont fondé Silis ! Hurla Clément.

— Exactement, s'amusa Gramal.

Il y eut un silence, au cours duquel le vieil homme et Swan se regardèrent. Finalement, ce fut la petite fille qui le rompit.

— Donc, synthétisa de nouveau Swan, Si certains gardaient encore des souvenirs, tous sont ici, et nous sommes leurs

descendants. Ils ont tous fui ceux qui les poursuivaient.

— Oui, acquiesça Gramal. Mais attention, cela fait près de quarante ans que le gouvernement nous cherche, de jour, comme de nuit. Et il ne cessera pas.

— Pourquoi ? S'effraya Lilou.

— Parce que nous nous souvenons de tout. Du monde, qui était autrefois le nôtre, avant qu'il n'instaure sa dictature. Même vous, qui êtes trop jeunes pour avoir vécu tout cela, vous avez les capacités de vous souvenir de ce que je suis en train de vous dire aujourd'hui, la possibilité de consulter les archives qu'eux espéraient avoir détruites. Et s'ils nous trouvent... l'expression de Gramal se fit plus inquiétante.

Il fixa alors Swan dans les yeux, s'engouffrant dans leur profondeur, comme aimanté par les pupilles de l'enfant.

— Ça suffit, intervint Kaa en s'avançant dans la pièce.

L'atmosphère s'allégea un peu, tandis que le chef, imposant et impressionnant, posait un regard rempli d'amour sur les enfants.

— Vos parents vous attendent pour préparer à manger. Dépêchez-vous.

Les gamins ne demandèrent par leur reste et filèrent à toute allure. Seule Swan resta, se plantant devant son père avec autorité. Gramal esquissa un petit sourire en apercevant la scène. Cette petite était le portait de son père. Non pas tant à cause de leur ressemblance physique, bien que Swan arbore les mêmes cheveux et les mêmes yeux sombres que Kaa, mais plutôt par leur tempérament. Swan avait des questions, et la petite ne lâcherait rien avant d'en avoir les réponses.

— Est-ce qu'ils risquent de nous retrouver ? Demanda l'enfant avec une expression grave, bien trop sérieuse pour une enfant de son âge.

Kaa s'agenouilla devant sa fille et, avec une douceur extrême,

effleura sa joue.

— Jamais.

Dans les jours qui suivirent, Swan vécut de la même manière que depuis qu'elle était petite. Elle aidait sa mère et son frère le matin en allant chercher des fruits, puis assistait aux cours délivrés par Lucia, la maman de Lilou et Toma. Swan n'était pas très intéressée par ceux-ci, puisque son moment préféré se déroulait à partir de dix-sept heures, lorsqu'elle pouvait enfin retrouver Gramal. S'ensuivaient alors des discussions longues de plusieurs heures, où l'enfant apprenait le fondement du monde, la valeur de la Vie, et les Lois de l'Univers. Swan était curieuse, son esprit n'en avait jamais assez. Elle n'acceptait aucune explication de Gramal sans qu'il développât son point de vue. Lorsque la petite n'était pas d'accord avec lui, elle le faisait savoir avec aplomb et était capable de donner toutes sortes d'arguments en sa faveur.

Et, parfois, elle arrivait même à faire changer Gramal d'avis.

Ainsi, Swan se forgea une vision de la vie très développée pour une enfant de son âge. Elle comprenait que le monde, rempli de dualités et d'injustices, méritait que l'on se batte pour lui.

— Dis, Gramal, d'où viennent les hommes ? Demanda soudainement Swan, assise en haut d'une corniche qui débouchait sur la vie sous terre.

— Des étoiles ma petite fée, répondit le vieil homme. Elles nous donnent la vie et, lorsqu'il est temps de les rejoindre, elles rappellent nos âmes.

— Et le monde, comment a-t'il été créé ?

— Tout a commencé par une petite graine qui flottait dans le néant. Puis, lorsqu'elle a décidé de grossir, le soleil l'a aidée

en produisant chaleur et bienfait. Tous ces réactifs ont créé notre Terre. Les étoiles ont joué un très grand rôle pour fonder la Vie, puisqu'elles ont saupoudré notre planète de leur essence. Alors, de ces petites poussières, sont nés les humains, les animaux et les plantes.

— Pourquoi existons-nous ?

— Parce que chaque être a un devoir à remplir sur cette terre. Le tien se révélera très bientôt.

— Tu sais ce que je vais faire ?

— Je sais que tu es exceptionnelle.

— Dis Gramal, d'où vient l'Univers ?

— L'Univers a été créé en même temps que le néant. Le Tout s'est formé à partir du Rien. Le Tout a décidé de connecter chaque être vivant, tandis que le Rien a opté pour leur individualité.

— Alors c'est le Tout ou le Rien qui décide du futur ?

— Aucun, petite abeille. Si la spontanéité existe, le Destin aussi.

— Donc je ne peux pas créer mon demain ? Il est déjà écrit ?

— Pas tout. Seulement les grandes lignes de ce demain. Il t'appartient de tenter de l'influencer, voire d'essayer de le changer.

— J'ai peur, Gramal.

— Pourquoi donc ?

— Je n'aime pas l'idée que, même seulement quelques-unes, mes actions soient prévues à l'avance. Que je ne sois pas maître de mon destin.

— Mais tu l'es, Swan. Tu es autant maître de tes choix que tu ne l'es pas. Tu vis les deux, au quotidien. La prévisibilité et l'imprévisibilité font partie de la Dualité qui façonne notre existence.

— Si le Bien existe, alors le Mal aussi, non ? Et si nous étions dans le mal, Gramal ?

Gramal sourit avec tendresse. Il dévisagea la petite aux iris étoilés avec une grande affection. L'enfant observait le vide,

ses pieds battant contre la paroi dans un rythme régulier.

— Nous sommes dans le Mal, Swan. Mais dans le Bien aussi. Tout comme le gouvernement, qui est à la fois dans le Bien et dans le Mal. Néanmoins, nous nous forçons notre avis à partir de filtres, qui décident pour nous où se trouve la frontière entre le Noir et le Blanc.

— Gramal, est-ce qu'ils risquent de nous retrouver ? Redemanda Swan en le fixant avec un mélange de curiosité et de crainte.

Gramal hésita. Que devait-il répondre à cette magnifique enfant ? Elle était bien trop jeune et bien trop pure pour qu'il puisse heurter son esprit avec la violence des pulsions de l'homme. Et pourtant...

— Oui.

À peine une semaine après cette conversation, la vie pacifique des habitants de Silis changea du tout au tout en quelques instants. Cette nuit-là, alors que Swan tentait de déchiffrer un livre écrit en langage ancien, elle entendit des cris et des hurlements. Reconnaissant les gémissements de douleur de son frère entre mille, Swan n'hésita pas. Elle se leva, s'élança en courant entre les couloirs de leur portion de territoire, puis aboutit dans la caverne de son frère. Là, gisait entre les draps Mathis, couvert de sang. Les larmes montèrent immédiatement aux yeux de Swan. Elle s'avança en tremblant jusque Mathis, qui ne bougeait plus.

Là vint la douleur.

Une douleur sourde, terrible, qui enflait dans ses entrailles et montait jusque dans son cœur. Elle était immobile, ne pleurait pas, ne parlait pas, elle était tout simplement paralysée, dans l'incapacité de proférer un son, ou une plainte. Son cœur hurlait, son âme mourait à petit feu. Jamais elle n'avait connu de douleur plus terrible que ce qu'elle vivait actuellement. Puis

la souffrance l'anesthésia.

Swan ne sentait plus rien. Plus de douleur, plus l'immense froid qui l'habitait, et encore moins les mains qui se saisirent d'elle, la portant avec brusquerie. Swan n'entendait plus rien. Plus de cris, plus de hurlements et encore moins les gémissements d'un homme qui agonisait à ses pieds. Swan ne réfléchissait plus. Plus aucune émotion ne la traversait, plus aucune sensation, plus aucune tristesse. Seulement un vide, effroyable et terrifiant.

Swan sentit qu'on la lâchait brutalement. L'enfant tomba au sol et eut tout juste le temps de voir Gramal, qui venait de foncer sur celui qui la tenait, se faire tuer par une arme qui faisait un boucan d'enfer, avant qu'elle ne se refasse saisir par une autre personne.

Swan vit avec un détachement inquiétant les autres enfants de son âge se faire enlever de la même façon. La petite n'essaya pas de résister, encore sous le choc. Si son esprit tentait bien d'analyser la situation, de comprendre ce qui se passait et ce qui lui arrivait, il n'y parvenait pas. Une seule image perdurait dans le champ de vision de Swan, alors même que cette première était à présent bien loin d'elle : le corps de son frère, encore chaud, son crâne explosé avec les traces de sang et d'organes repeignant les parois de la grotte.

L'homme jeta Swan avec une violence inouïe sur un sol dur et froid. La petite voulut se relever, mais elle écopa d'un brutal coup sur le crâne qui la plongea dans les ténèbres.

Lorsque Swan se réveilla, elle était au milieu d'une grande pièce. Cette dernière, entièrement dans des tons roses et blancs, possédait des tas et des tas de jeux de toutes sortes pour une enfant de son âge. Swan s'assit précautionneusement, tandis qu'un terrible mal de crâne l'envahissait. Elle regarda autour

d'elle, effrayée de ne pas reconnaître l'endroit. Étrangement, elle ne parvenait pas à se remémorer de ce qui s'était passé la veille... mais lorsqu'elle croisa le regard de Sofian, terrifié, blotti dans un coin en compagnie des seize autres petits du village, les souvenirs affluèrent. D'abord un, puis deux, puis toute la soirée qu'elle avait vécue, l'enfer qu'elle avait vu, se mit à tournoyer dans son esprit.

Swan, secouée de spasmes, enferma sa tête entre ses mains et gémit de douleur. Les joues couvertes de larmes, bloquée dans le passé, elle chuta. Elle n'entendit pas le cri de détresse de Lou. Elle n'aperçut pas les hommes, vêtus de blouses blanches, masques chirurgicaux sur le visage, se précipiter vers elle. Elle ne sentit pas l'aiguille s'infiltrer sous sa peau. Elle ne se rendit pas compte que le noir l'engloutissait de nouveau.

Swan ne s'éveilla pour de bon que plusieurs jours plus tard. Lorsque la petite ouvrit les yeux, elle découvrit que seuls Sofian, Lilou, Adrien et Lucile étaient encore dans la salle. Elle se releva en tremblant et son esprit affûté observa la pièce. Si ses souvenirs, douloureux et à vifs, envahissaient son esprit, Swan comprit qu'elle devait avant tout réfléchir avec sa raison et non pas avec son cœur. Pas maintenant.

La petite s'approcha de ses amis, qui étaient assis autour d'une table et qui jouaient aux cartes d'un air détaché. Alors que l'enfant s'apprêtait à leur demander ce qu'il se passait, elle entendit un cri. Un hurlement, qui déchirait les airs, heurtait ses tympanes, démolissait les barrières qu'elle avait érigé entre son cœur et son esprit. Des larmes se mirent à couler sur les joues de Swan. Elle eut l'impression d'émerger d'un très long songe, comme si la douleur qu'éprouvait une autre personne stimulait son esprit.

Swan s'avança précautionneusement à travers la salle, retenant un grognement de douleur lorsque ses pieds rencon-

trèrent des petites poupées en plastique. La fillette se massa les orteils, étonnée que son cri n'ait pas fait réagir les quelques enfants qui jouaient aux cartes. Swan s'approcha d'eux et, quelle ne fut pas sa surprise de voir que ça n'était pas des cartes que les gamins tenaient, mais des petits boîtiers sur lesquels les jeunes tapaient avec les pouces. Swan s'accroupit près de Sofian, son ami de toujours.

— Tu fais quoi ?

— Je joue.

— Tu joues à quoi ?

— À un jeu.

— Quel jeu ? On est où ?

Sofian ne répondit plus, totalement absorbé par un petit carré qu'il devait faire sauter pour franchir les obstacles en appuyant sur l'écran. Swan se releva, ne comprenant pas ce qui se passait. Elle secoua Lucile, qui se contenta de ne pas réagir. Cependant, lorsque le boîtier tomba des mains de Lucile, cette dernière se rua sur Swan et la plaqua au sol en hurlant des paroles incompréhensibles, abandonnant le pauvre boîtier qui, à cause de sa chute, ne fonctionnait plus.

Swan poussa un cri de surprise, essayant de se défendre des coups dont elle écopait. Finalement, les hurlements attirèrent des hommes en blouse blanche et aux masques chirurgicaux. L'un prit Lucile dans ses bras, tout en lui donnant un nouvel appareil, pendant que l'autre se saisissait de Swan. L'enfant se débattit féroce.

— Je suis où ? Hurla la petite, laissez-moi ! Je veux voir maman et Gramal !

Les hommes ne prirent pas la peine de répondre à l'enfant. Ils la traînèrent dans une salle, où ils l'attachèrent à une table. Swan, ne pouvant plus bouger, continua tout de même de poser des questions aux médecins qui s'étaient positionnés dans un

coin, attendant visiblement quelque chose... ou quelqu'un.

Ce ne fut que plusieurs minutes plus tard qu'apparut une femme, qui devait être dans la trentaine. Swan sentit son cœur défaillir. Cette femme était le portrait craché de sa mère. Les mêmes cheveux bruns, les mêmes yeux clairs et la même peau d'albâtre. Même leurs traits étaient similaires. Pourtant, l'expression de la femme devint froide lorsqu'elle posa ses iris sur la petite. Elle s'approcha de l'enfant et questionna les hommes à voix basse, qui lui répondirent sur le même ton. Finalement, la femme revint vers Swan, un sourire indulgent étirant son visage même s'il n'atteignait pas ses yeux.

— Bonjour, Lucie. Je m'appelle Linda, et je suis psychologue.

— Je m'appelle Swan, rétorqua l'enfant, posant ses grands yeux étoilés sur la dame. C'est quoi un psychologue ?

La femme ne releva pas la reprise sur le nom de la petite. Elle se contenta de sourire et de répondre :

— Ici, c'est moi qui pose les questions. C'est compris ?

— Pourquoi ?

L'expression de Linda se durcit.

— Pose moi encore une seule question et tu souffriras, Lucie.

— Je m'appelle Swan, pas Lucie.

— Lucie est ton nouveau nom.

— Je m'appelle Swan !

La femme s'approcha de la petite, qui ne put se retenir de frémir d'effroi devant son air effrayant.

— Désormais, tu es Lucie.

— Pourquoi ?

Linda se leva brusquement et le bruit de la claque assénée à l'enfant résonna dans la pièce. Swan poussa un cri de surprise, puis les larmes lui montèrent aux yeux.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

Linda haussa un sourcil, tandis qu'elle se tournait vers les hommes.

— Apprenez-lui.

Puis, la psychologue quitta la pièce. Se retrouvant seule avec les hommes, Swan remua un peu et entreprit de poser toutes sortes de questions aux hommes. Est-ce qu'ils étaient avec le gouvernement ? Ils étaient méchants ? Allaient-ils lui faire du mal ? Pourquoi était-elle là ? À sa quatrième question, elle ressentit une douleur terrible qui lui fendit le corps. Elle vit qu'elle avait des électrodes un peu partout, tandis que l'un des médecins avait un boîtier dans la main, sur lequel il appuyait. Des spasmes prirent Swan, qui sentit son cœur s'accélérer alors que la douleur, affreuse, résonnait dans son esprit. Elle gémit et, soudainement, la souffrance cessa.

La lumière attira l'œil de Swan. Elle observa un écran, sur lequel se trouvait un vieux monsieur avec une barbe. Il parlait, comme s'il s'adressait directement à l'enfant :

— Tu dois te poser des tas de question, petite. Sache que, si tu es ici, c'est parce que tu es une mauvaise personne. Mais ce n'est pas grave. Écoute Linda et, bientôt, très bientôt, tu deviendras quelqu'un de bien. Quelqu'un sur qui la société et le gouvernement pourront compter.

— Vous êtes qui ?

Malheureusement pour elle, cet écran ne semblait pas réfugier l'homme qui parlait derrière lui. Soit ça, soit il l'ignorait royalement. Il continua son speech quelques minutes, puis disparut. L'écran redevint sombre et les médecins s'avancèrent près de Swan, toujours immobilisée sur sa table.

— C'est pour que tu deviennes une bonne personne. Tu ne dois plus poser de questions, Lucie. Nous détenons la Vérité, tu verras. Tu n'as qu'à croire, fit le premier médecin.

Alors que Swan ouvrait la bouche pour le reprendre sur son nom, une douleur sourde se diffusa en elle tandis que les spasmes reprenaient de plus belle. En même temps qu'elle

souffrait le martyr, l'homme enchaîné :

— Tu t'appelles Lucie.

L'écran s'illumina et, l'enfant gémissant de douleur, l'éducateur parlant, des images se succédèrent. Une vie parfaite défila sous les yeux de Swan. Une vie parfaite, puisque c'était la sienne qui lui était montrée. Elle voyait des gens, qui vivaient, heureux et libres. Puis, le monde explosait, elle voyait les enfants se faire emmener, les adultes se faire tuer. L'image du vieux monsieur apparut. Swan pleurait, forcée de voir ces images, souffrant toujours un peu plus à chaque fois que le second médecin appuyait sur le bouton. Son éducation commençait.

L'esprit de Swan s'avéra être le plus difficile à briser. L'enfant voyait petit à petit ses amis devenir des coquilles vides. Elle essayait de résister. Elle ne revoyait Linda qu'une fois par jour et celle-ci se contentait de lui demander son prénom. À chaque fois, la petite répondait la même chose « Swan ». Alors, la douleur, intense, recommençait. Tous les jours.

Swan continuait de poser des questions, plus par habitude que par espoir, puisque personne ne lui répondait jamais. Ses terribles éducateurs se contentaient de passer sur leurs écrans immenses la même vidéo, en boucle. Petit à petit, Swan assimilait la douleur à sa vie d'antan.

La nuit, la voix froide des médecins envahissait ses oreilles, pour lui affirmer qu'elle s'appelait Lucie et que, si elle voulait être une bonne citoyenne, elle devait écouter. Swan ne dormait plus.

La fatigue, le manque de nourriture, les maltraitances, faisaient que Swan perdait la notion du temps et de l'espace. Elle ne savait plus d'où elle venait, seul son prénom résonnait dans ses oreilles avec force. Elle était Swan. Elle était Swan. Elle était Swan.

Quatre mois plus tard, la rengaine était toujours la même. Swan était à présent seule dans sa chambre avec ses jouets. Tous les autres enfants l'avaient petit à petit quittée. Malgré sa fatigue, allongée sur la table en fer à présent familière, laissée seule quelques instants, elle entendit la voix de Linda, parlant avec l'un des médecins.

— Pourquoi ne pas utiliser la substance ? Celle qu'on a déversée sur les peuples il y a cinquante ans ?

— Nous avons perdu ce savoir. Vous devriez le savoir. Le dernier scientifique qui détenait le secret de la fabrication de la substance est mort et il a été enterré avec lui. Il faut donc lui faire oublier d'une autre façon.

— Pourquoi ne la tuons-nous pas, tout simplement ?

— Si on n'est pas capable d'effacer la mémoire d'une gamine, nous ne valons rien. De surcroît, c'est un ordre direct du Président. On fait tout oublier aux gamins, on les remet dans notre belle société. On tue les adultes. Tu n'irais pas contre les ordres du Président, n'est-ce pas ?

— Jamais.

— De toute manière, c'est logique. On a davantage de pouvoir si on a davantage de sujets. Nous ne sommes pas là pour remettre en question les ordres.

— Oui.

— On en est où avec elle ?

— Elle est plus difficile à briser que les autres.

— Elle continue à poser des questions ?

— Moins.

— Alors continuez. On y arrivera.

Swan s'empressa de fermer les yeux lorsque Linda entra dans la pièce. Comme tous les jours, la femme s'assit en face de l'enfant, un sourire étirant ses lèvres.

— Comment t'appelles-tu ?

— Swan.

La gifle fit un bruit sourd qui resta plusieurs secondes dans la pièce, alors que Linda sortait. Swan se mit à pleurer. Elle avait tout oublié de son passé. Seule la douleur, seule la maltraitance et seule la voix à présent habituelle des médecins lui étaient familières. Elle ne savait qu'une chose. Elle était Swan.

Comprenant que la technique n'était pas la bonne avec Swan, les médecins optèrent pour autre chose. Alors qu'ils accrochaient de nouveau la petite à la table, ils passèrent des images de la vie d'en haut, sous un jour attirant. Des hommes et des femmes portaient des espèces de casques, comme s'ils craignaient que le ciel ne leur tombât sur la tête. Des caméras étaient visibles sur chaque pan de mur. Craignaient-ils des vols ? Malgré cela, tous avaient le sourire aux lèvres. Comme si cette vie, leur vie, était tout ce qu'ils pouvaient espérer de mieux.

— Ce monde, c'est le meilleur des mondes possibles. Tu y vivras si tu es sage, Lucie.

À présent, Swan avait cessé de tenter de reprendre les médecins sur son identité. Elle se contenta de hocher la tête, les yeux à demi fermés. Elle ne dormait plus, elle était épuisée, son esprit menaçait de lâcher. Pourtant, la petite d'à présent onze ans restait fidèle à son éducation d'antan, à ses valeurs et à ses proches, mais elle perdait sans s'en rendre compte petit à petit ses souvenirs de son passé. Elle observa le monde, propre, les gens qui avaient le sourire aux lèvres et, partout, apparaissait le visage du vieux monsieur avec sa barbe.

— Cet homme, c'est notre Président. Tu lui dois obéissance et respect, comprends-tu, Lucie ?

Swan ne répondit pas. Elle se contenta de fixer l'homme. D'un coup, une voix féminine d'arrière fond se mit à parler d'une voix trop enjouée pour que ça soit réel :

— Le monde a été créé pour que notre Président ait tout pouvoir. Nous, peuple, n'existons que pour le servir. Il n'y a pas de devoir plus noble, de tâche plus agréable, que de se soumettre au représentant de Dieu sur Terre.

Les paroles de la femme éveillèrent quelque chose en Swan. Comme si elle essayait de se souvenir de quelque chose. Quelque chose que quelqu'un lui aurait dit. La fondation de l'Univers ? Elle ressentit un picotement au niveau du cœur. Elle était persuadée que cette voix mentait. Mais au profit de quelle explication ? Celle des éducateurs était la seule dont elle gardait mémoire à présent.

— Pour vivre dans ce monde, on t'implante un petit appareil, comme celui-ci. On appelle ça une puce.

La voix de l'éducateur sortit brusquement Swan de la brume dans laquelle elle se trouvait jusque-là. Le médecin sortit une espèce de carte de sa poche et la montra à l'enfant.

— Dedans se trouve ton identité, qui tu es. Il y a ton argent, pour t'acheter plein de jouets. Tu veux cette carte, Lucie ? Swan hocha la tête, tandis que l'homme se rapprochait d'elle à pas lents.

— Mais pour cela, tu dois revendiquer qui tu es. Parce que cette carte sait qui tu es, Lucie. Elle sait que tu peux devenir une bonne citoyenne, quelqu'un qui croit en notre belle technologie. Pour rentrer dans les magasins, la puce est capable de t'ouvrir les portes si tu es une bonne personne, mais te refuser l'accès si tu as fait une bêtise. Tu comprends, Lucie ? La fillette fit de nouveau signe que oui. Une nouvelle impression dans son cœur la secoua. Comme si un souvenir essayait de remonter. Qui lui avait dit ça ?

— Alors, tu veux cette puce, Lucie ?

L'enfant resta inerte sur la table quelques secondes. Comme si elle réfléchissait. Soudain, elle sembla s'animer. Son

regard s'illumina et elle cracha à la figure de l'éducateur.

— JE SUIS SWAN, hurla la petite. JE VEUX GRAMAL, JE VEUX MA VIE, JE VEUX PAS VOTRE MONDE TOUT POURRI !

L'expression de l'homme se modifia. Elle se fit plus dure, plus impitoyable. Alors, sous un signe de sa part, la porte s'ouvrit. Dix-sept enfants apparurent. Dix-sept enfant que Swan connaissait bien. Très bien même. Les dix-sept petits du village. Tous la regardèrent d'un œil vide. Sofian s'avança, un sourire niais étirant ses lèvres

— Sois gentille, Lucie. Tu verras, c'est bien là-bas.

Tous les enfants se mirent à parler en même temps. Le vide, la peur la colère, firent qu'elle hurla. Hurla jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de voix. Immobilisée sur sa table, la petite ne pouvait qu'écouter, que voir, que pleurer et crier.

Elle ne voulait plus entendre ces voix. Elle ne voulait pas entendre ça. Elle ne voulait pas.

Elle ne savait plus où elle était, qui elle était. Les mots, l'effet de groupe, leurs paroles, firent que Swan eut la plus terrible de toute les douleurs. Comprendre qu'en étant elle, elle ne serait jamais à sa place ici. Elle avait mal. Mal au cœur, mal dans sa tête.

— Suis-nous et tu seras libre, Lucie. Écoute tes amis. Ils sont heureux maintenant qu'ils ont lâché prise, fit l'éducateur.

Le déclic se fit alors dans l'esprit de Swan. Quelque chose se brisa, pour ne plus pouvoir être réparé. Le médecin avait raison. Gramal avait pourri son esprit de questions existentielles, alors que tout ce qu'on lui demandait, c'était de suivre, de croire et d'obéir.

Swan fixa ses amis. Ceux qui avaient grandi avec elle et qui ne cessaient de parler. Le besoin d'être intégrée, d'être comme eux, d'être libre grandit dans son âme. Alors, elle lâcha.

— Comment t'appelles-tu ?

La petite dévisagea Linda. Elle ne répondit pas tout de suite, se contentant de l'observer. Elle ne savait plus qui elle était. Comment était-elle venue ici ? Elle s'en fichait. Son esprit, son cœur, étaient vides. Seule la haine la maintenait debout, la haine envers Gramal, son père et sa mère. Elle les haïssait, de toute son âme. Seule Linda était à présent gentille avec elle.

Depuis que l'enfant se montrait obéissante, qu'elle ne posait plus de question, qu'elle hochait la tête à chacune des informations qu'on lui prodiguait, on la laissait dormir. Elle était une bonne élève et répondait à chacune des demandes des médecins avec une justesse incroyable.

D'où venait-elle ?

Ça n'avait pas d'importance.

A qui devait-elle obéissance ?

Le Président et le Gouvernement.

Pourquoi ?

Parce que Linda l'avait dit.

Comment s'appelait-elle ?

— Lucie.

Les paupières de Gramal papillonnèrent. Les petits attendaient toujours la suite de son récit, assis à ses pieds. Il se rendit compte qu'il fixait encore Swan dans les yeux. À l'expression de l'enfant, ses traits affichaient toute l'horreur de ce qu'il venait de voir.

Alors, Gramal comprit.

Il avait perçu le futur proche de cette petite fille, et par la même occasion le sien. Il savait ce qui allait se passer, ou tout du moins l'une des alternatives que présentait le futur.

Alors, Gramal comprit.

Il n'appartenait qu'à lui de faire en sorte que cette pos-

sibilité d'avenir ne demeure qu'une possibilité.

Alors, Gramal comprit.

C'était à lui d'agir dans le présent, afin de changer le
lendemain.

Publication mai 2022, dans le cadre du challenge écriture
édition *Les infailibles* 2022
Festival organisé par La Faiencerie.

à La Faiencerie

SCÈNE CONVENTIONNÉE – CREIL

Éléments graphiques :

 GUILDOSER

Conception :

Florence CASSIN - La Faiencerie - Théâtre

Typographies :

Source Sans Pro par Paul D. HUNT,
RBNo 2 par René BIEDER

Imprimerie :

Imprimerie Bédu
30 Rue des Repas,
60270 Gouvieux

à La Faiëncerie

Allée Nelson
CS 50012
60104 Creil CEDEX

03 44 24 01 01
accueil@faiencerie-theatre.com
www.faiencerie-theatre.com